

Le taureau, le lion et l'ange

une lecture sensible de trois Evangiles

Cahier 2

Notre incarnation et

notre venue au

monde

*"Ne t'étonne pas si je t'ai dit:
Il vous faut naître d'en haut.
Le vent souffle où il veut;
tu entends sa voix,
mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va.
Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit."
(Jn 3:7-8)*

Juin 2009

Table des matières

CHAPITRE 2: NOTRE INCARNATION ET NOTRE VENUE AU MONDE 45

1. - Visitation 45

Incarnation et partage / D. nous visite / Reconnaître D. / Illumination

2. - Magnificat: chant d'humilité 47

Brève histoire de l'humanité / Le vide des riches et des puissants / Entre humilité et force / Effort d'humilité / Savoir-faire et lâcher-prise / Humilité, fenêtre sur D. / Histoire soufi / Ame et Esprit / Union à D. et connaissance / Reconnaissance

3. - Magnificat: chant du salut 52

Le salut déjà réalisé / La chute selon la tradition populaire / Le féminin et le masculin / Création et accomplissement / Le serpent / L'arbre et le fruit / L'humilité, mariage parfait

4. - Magnificat: chant d'abandon 56

Domination sur la création / Un poème anthropocentrique / Des êtres plus évolués / Création, corps de D. / La relation amoureuse d'échange / L'inversion inattendue / Soigner sa propre terre / Ton désir te poussera vers ton homme / L'humilité, fusion avec la création / Marie révélation

5. - La naissance de Jean-Baptiste. Psaume prophétique de Zacharie 60

La révélation du salut / Le salut, fruit d'intériorité / Nos ennemis intérieurs / Corne / Lumière / Puissance, lumière et changement

6. - La naissance de Jésus 64

Défi / Réalité et humilité / Condition modeste / Scandale et folie / Bergers vigilants / Alliance / Dire, faire, voir / Oracle / La gloire de D. et le sauveur du monde / Mutation au présent / Le Verbe / La Trinité visible / Idoles

7. - Syméon et Anne 72

44

Apparences banales / Clairvoyance / Libération de notre vision et transfiguration / Appel et consolation / La controverse et le glaive / Embrasser

8. - La visite des mages 76

Le cœur et l'intellect / Intériorité et extériorité / Artifices / Le jeu d'Hérode / Parole d'humanité / Un signe annonciateur / Le don des Rameaux / Les mages à notre image / Concentration

9. - Fuite en Egypte, massacre des innocents, retour d'Egypte 81

Deux versions / Innocence et intuition / Exil / Exode / Marginalité / Passion

CHAPITRE 2:

Notre incarnation et notre venue au monde

Lc 1: 39-45

1. - Visitation

Lc 1: 39-45

39 *En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda.*

40 *Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth.*

41 *Et il advint, dès qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein et Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint.*

42 *Alors elle poussa un grand cri et dit: "Béni es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein!"*

43 *Et comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur?"*

44 *Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein.*

45 *Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur!"*

Le récit de la visitation rejoue un peu celui de l'annonciation, mais sur un ton très différent, car il marque le premier temps de l'incarnation visible au monde.

Incarnation et partage

L'annonciation a été un événement intime puisque cet événement est resté très personnel dans la mesure où il a mis Marie en contact avec sa réalité intime profonde; c'est là qu'elle a trouvé la révélation et l'explication de ce qui lui est arrivé. Il n'y a pas eu de témoin; l'ange n'en était pas vraiment un puisqu'il n'était qu'une expression imagée du récit et une présence d'un ordre différent. Marie y était ainsi seule face à elle-même, image de D.. Par contre la visitation, en mettant en présence les deux mères choisies, donne par cette rencontre une dimension sociale toute nouvelle à l'événement qui se prépare; la venue du Messie et sa préparation deviennent enfin un fait public. Jusqu'alors, la maturation de cette réalisation de la promesse se faisait dans le plus grand secret et dans l'intimité de ces deux femmes. Avec la visitation, cette préparation devient une réalité sociale partagée et prend donc tout spécialement corps, surtout aux yeux de ces deux mères qui devaient avoir auparavant maintes occasions de douter de leur santé mentale et de se demander si elles n'étaient pas le jouet de leurs illusions. Leur rencontre leur permet de partager leur sensibilité et de prendre un certain recul: objectivement, le fait commence à exister; il devient palpable indépendamment de leurs perceptions respectives. Cette scène de la visitation est en fait le premier pas réel de l'incarnation puisque le sens de cette incarnation est, pour D, de venir et de se révéler au monde sous une forme humaine, donc palpable, pour être vu et reconnu.

D. nous visite

Un aspect étonnant de ce récit consiste dans le fait que ce soit Marie qui aille voir Elisabeth, et non le contraire. On s'attendrait à ce que celui qui est le plus important (Jésus) soit visité par celui qui le sert et prépare son chemin (Jean-Baptiste). Il n'en est rien. Ce type de hiérarchie est vraie chez les rois. D., lui, pratique exactement le contraire. Parce qu'il est amour, c'est D. qui fait le chemin et se présente à nous. C'est D. qui nous appelle. Il suffit pour nous de lui faire place, de nous ouvrir à lui pour que le Saint Esprit nous pénètre et nous permette de voir, à l'image de l'annonciation. C'est exactement ce qui arrive à Elisabeth qui est saisie par l'Esprit Saint lorsque Marie la salue.

Reconnaître D.

La mention du salut de Marie adressé à Elisabeth paraît anodine mais elle revêt en fait une importance fondamentale pour comprendre le récit de la visitation. Elle précise que Marie et Elisabeth n'ont pas eu l'occasion d'échanger encore une seule parole. On sait que Marie est venue rendre visite à Elisabeth immédiatement après l'annonciation. C'est donc que les deux femmes se rencontrent riches de leurs expériences respectives, mais sans avoir eu, à cette heure, l'opportunité de s'en être informées réciproquement, ni encore moins avoir pu jouir d'un temps de partage pour échanger leurs impressions, convictions, doutes, espérances, etc... Ainsi donc, lorsque Elisabeth voit surgir Marie, elle ne sait rien de ce que celle-ci apporte comme nouvelle, ni même ce qu'elle porte en son sein. Pourtant, au premier regard, elle voit exactement ce qui se passe; elle reconnaît Marie et reconnaît Jésus dans leur vraie dimension. Elle fait acte de foi, car elle a vu. Parce qu'elle s'ouvre à l'appel exprimé par la bouche de Marie, le Saint-Esprit lui ouvre les yeux et lui permet de reconnaître D.. La voici

comblée du Saint Esprit, au sens d'une plénitude¹⁶ qui signifie la satiété totale.

Seule une femme, ou plutôt seule cette dimension de la féminité, qui habite en chacun de nous, peut avoir cette clairvoyance, à l'image de ce qui a été exprimé à propos des différences fondamentales entre masculin et féminin. Cette expérience d'Elisabeth est en effet très différente de celle de Zacharie. La vision d'Elisabeth l'amène immédiatement, comme Marie dans le récit de l'annonciation, à reconnaître D., à l'accepter et à s'en réjouir. En tant que femme, elle sait être vide, elle sait être matrice pour se laisser habiter. Naturellement, elle n'est pas confrontée ici au même choc imprévisible que Zacharie. Les événements ont déjà fortement consolidé la réalisation du projet et elle jouit de beaucoup plus de signes palpables que ce n'était le cas pour Zacharie.

Illumination

Dans le récit, nous assistons d'abord à la salutation d'Elisabeth par Marie qui sonne comme un appel. Puis, immédiatement, comme un écho, Elisabeth a cette vision, cet instant d'extrême clairvoyance qui ne dure qu'un instant, marqué par le sursaut de l'enfant dans son sein. Est-ce vraiment l'enfant ou n'est-ce qu'une comparaison ou, plus probable, est-ce les deux à la fois ? Lorsque D. nous touche et se révèle à nous, par petites touches, c'est bien aussi comme un sursaut intérieur, c'est bien comme une forme de sursaut de nos entrailles qui libère une intuition parlante ! C'est que la foi, comme l'amour, se situe davantage au niveau des entrailles, des reins, de la matrice et du cœur qu'au niveau de la tête ! N'est-ce pas là aussi une manière d'être touché par notre ange intérieur?

¹⁶ πίμπλημι (pimplémi): 1) remplir. 2) couvrir, obstruer. 3) rassasier, combler.

Elisabeth s'est préparée à cet instant pendant toute sa vie. Cette longue attente a déjà été commentée à propos de l'annonce faite à Zacharie. Cet instant de révélation, qui ne dure en fait que la fraction d'un instant, est une grande révélation pour Elisabeth. C'est une illumination subite et profonde qui va bouleverser sa vie, certes plus encore que la naissance de Jean-Baptiste. C'est un moment extrêmement bref où elle parvient à voir D. dans toute sa gloire et à le reconnaître. Il a fallu toute une vie de préparation, de travail et d'exercice spirituel pour qu'elle puisse être capable de saisir le sens profond et toute la dimension de cet instant. Toute la vie, on se prépare à rencontrer D.. Péniblement et laborieusement, on cherche à tâtons comment faire silence en soi, comment calmer notre dialogue intérieur, nos pensées, notre agitation pour que la surface de notre étang intérieur devienne comme un miroir qu'aucune ride ne perturbe, que l'Esprit de D. puisse marquer de son souffle et de son souffle seul.

Dans cet effort de calmer nos pensées, nous savons qu'elles se suivent peut-être sans cesse, mais nous savons aussi qu'entre deux pensées il y a toujours un silence et que, dans ce silence qui ne dure qu'un éclair, on peut apprendre à voir D.. Car le cerveau fonctionne par intermittences, un peu à la manière du cœur qui se repose entre deux battements. Il semblerait qu'il fasse alterner des temps de concentration, pendant lesquels il pose et formule les problèmes à résoudre, avec des temps de repos, pendant lesquels il est réceptif aux intuitions. Il est vrai que les intuitions ne viennent jamais au moment où le cerveau se concentre rationnellement. Il y a alors comme une paralysie à la réception. Ainsi, à l'image d'un train d'autrefois dont les wagons se suivaient de près mais maintenaient pourtant entre eux l'espace d'un jet de lumière, notre cerveau nous offre un temps de répit et de vide entre deux pensées perturbatrices de notre calme intérieur. Comment apprendre à voir D. dans ce minuscule interstice ? Elisabeth s'y est exercée toute sa vie, à sa

manière, avec Zacharie. Et le moment de cette illumination lui arrive enfin lorsque D., à travers Marie, la salue et l'appelle. La voilà donc comblée à jamais. Cette longue attente est couronnée par une récompense dont elle ne pouvait prévoir ni la nature, ni l'intensité, ni le sens profond. Et cette illumination, aussi brève soit-elle, va bouleverser sa vie.

Lc 1: 46-56

2. - Magnificat: chant d'humilité

Lc 1: 46-56

- 46 *Marie dit alors: "Mon âme exalte le Seigneur,*
47 *et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon*
Sauveur,
48 *parce qu'il a jeté les yeux sur l'abaissement de sa*
servante. Oui, désormais toutes les générations me
diront bienheureuse,
49 *car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes*
choses. Saint est son nom,
50 *et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui*
le craignent.
51 *Il a déployé la force de son bras, il a dispersé les*
hommes au coeur superbe.
52 *Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les*
humbles,
53 *Il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches*
les mains vides.
54 *Il est venu en aide à Israël, son serviteur, se*
souvenant de sa miséricorde,
55 *- selon qu'il l'avait annoncé à nos pères - en faveur*
d'Abraham et de sa postérité à jamais!"

56 Marie demeura avec elle environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

Brève histoire de l'humanité

Après ce temps fort du récit, marqué par le moment où l'incarnation devient un fait enfin consciemment partagé par les deux femmes, la construction littéraire de la narration veut qu'il y ait un temps de pause où s'exprime le personnage principal. C'est ici l'arié superbe du magnificat qui, dans son extrême simplicité, établit une sorte de bilan provisoire: le bilan du salut véritable. Ce chant est extrêmement émouvant par sa sincérité et par la profondeur du sens exprimé; c'est un chant à l'humilité, ou plutôt une brève histoire de l'humanité en termes d'humilité. Ce chant célèbre les vraies lois de l'univers, dans son sens profond, qui se dissimulent souvent derrière les apparences trompeuses d'un monde illusoire dont les règles de succès et de prestige se mettent en contradiction avec ces lois fondamentales qui, en fait, régissent l'histoire du salut. Marie, dans son chant, nous révèle ici les véritables dimensions de l'humilité comme moteur du monde et comme seule possibilité de partager le règne du royaume de D.. Ce chant célèbre donc les lois de l'univers qui ne sont pas celles du monde.

Le vide des riches et des puissants

Cette description dépeint un univers où l'humilité ouvre toutes les portes de la vie et de l'allégresse, tandis que le monde des apparences y présente un visage de souffrance, où, par négation des règles de l'humilité, les orgueilleux sont dispersés, le puissant est jeté au bas du trône, le riche est renvoyé les mains vides. On dira que cela n'apparaît pas de manière flagrante dans le monde que nous connaissons où les tyrans semblent rester au pouvoir, les riches amasser toujours plus de richesses et les orgueilleux asseoir leur autorité. Mais, à y voir de plus près, on peut aisément reconnaître la

véracité de cette description: les orgueilleux se retrouvent solitaires, et donc dispersés, isolés, car ils doivent toujours se cacher derrière leur masque et leur cuirasse. Les riches ne se sentent jamais rassasiés, souffrent de ne pas posséder davantage et se retrouvent avec le sentiment d'avoir les mains vides car leur richesse matérielle n'a en fait aucune consistance. Le terme grec¹⁷ est encore plus fort que ne l'exprime la traduction puisque ce sont les riches eux-mêmes qui sont vides et sans consistance, et non pas leurs mains. Les puissants ne contrôlent rien et semblent encore plus dépourvus que tout autre d'un véritable pouvoir sur eux-mêmes, comme le faisait déjà remarquer Aristote à Alexandre ! A cette vision de souffrance, Marie oppose une harmonie de l'être en D..

Entre humilité et force

Le poème est très clairement structuré et décrit successivement la joie de Marie, la bonté de D. qui brise les orgueilleux et élève les humbles, et enfin sa bonté pour son peuple Israël. Le texte oppose de manière presque simpliste deux séries de termes, ceux qui caractérisent l'univers de D. et ceux qui décrivent les lois du monde. D'un côté, ce sont les mots qui chantent l'humilité, plus ou moins explicitement mais toujours avec le souci de mettre en évidence cette qualité, ou ce sont, sinon, les mots qui décrivent la fidélité de D. et le soutien qu'il nous apporte lorsque nous savons adopter cette attitude d'humilité sincère: *exalte, allégresse, Sauveur, regard, humble servante, générations, bienheureuse, Tout Puissant, grandes choses, saint, bonté, craignent, force, élevé, humbles, affamés, comblé, biens, aide, serviteur, bonté, descendance, toujours*. De l'autre côté, ce sont les mots qui dénoncent l'avidité et la promotion illusoire de soi: *dispersé, orgueilleuse, jeté à bas, puissants, trône, riches, renvoyés, vides*. Cette opposition de ces deux catégories de

¹⁷ κενός (kénos) 1) vide. 2) privé de. 3) vain, sans fondement, frivole, futile.

termes semble un peu simpliste au premier regard. Mais, à mieux la regarder, on décèle qu'elle se complète d'une seconde opposition, constituée par un subtil balancement entre les termes évoquant l'humilité à laquelle nous sommes appelés et les termes évoquant la force dont D. nous dote en retour. C'est dans ce balancement que réside la finesse de cet enseignement sur l'humilité qui n'est pas un état d'esprit facile à adopter.

Effort d'humilité

L'humilité s'avère être un état d'esprit très difficilement durable. Lorsque, dans un moment d'inspiration en général aussi bref que soudain, nous parvenons à ressentir ou nous recevons la grâce d'un état d'esprit de pure humilité où notre mental volontairement s'efface et où notre cœur s'ouvre à D. en toute confiance et disponibilité, nous en prenons en général très vite conscience et, comme par retour de flamme, ce mouvement d'humilité se voit immédiatement suivi d'une montée d'intense satisfaction de vivre cet état de bonheur; ce nouveau sentiment pourrait se traduire grossièrement par l'exclamation: "Oh que je suis humble ! Oh que je suis beau !", mouvement bien entendu contraire à l'humilité profonde qui veut que notre être s'efface en tant que personne distincte de D. et renonce à s'arroger la gloire de ses propres succès. Cette réaction d'autosatisfaction est en général rapidement suivie d'un sentiment d'échec, provoqué par la clairvoyance que cette contradiction souligne entre humilité et autosatisfaction et par le désespoir de ne jamais pouvoir vivre cet état d'humilité en toute pureté; c'est alors une impression de peine profonde, imprégnée de tristesse due à une forme d'humiliation ou de dévalorisation de nous-même face à l'échec essuyé, tant l'expérience nous offre la prise de conscience aiguë de nos propres limites. L'ego se voit brutalement remis à sa place, blessé de s'être laissé prendre aussi facilement et en fait humilié; cet état d'humiliation n'a rien à voir

avec l'état d'humilité souhaité ! Mais c'est peut-être dans ces circonstances que peut survenir un véritable état d'humilité, parfois encore teinté de la profonde amertume et tristesse que nous laisse la blessure de notre ego. Cet état, contrairement au premier, est souvent durable. Bien que souvent pénible et déprimant, au début, c'est lui qui peut nous aider à retrouver sincèrement une ouverture vers D. tandis que l'ego a commencé enfin à s'effacer et qu'il continue de se débattre pour trouver la voie de sa propre survie; nous n'éprouvons qu'amertume et tristesse face à cette lente agonie. Mais dans cet état de résignation, lorsque nous arrivons à accepter notre défaite et à voir qu'elle nous ouvre en fait une porte de salut, nous constatons, comme dans un mouvement de fondu enchaîné, qu'en somme la lutte de notre ego pour la survie n'est qu'un faux problème, car, en focalisant sur l'arrière-fond de la scène, nous apercevons soudain que l'état de sérénité profonde que nous cherchons nous est déjà offert ici et maintenant, grâce à cette lente agonie. Il peut se faire que longtemps encore l'amertume et la tristesse subsistent, tant que la blessure de notre amour propre ne s'est pas guérie et que nous n'avons pas assimilé combien notre perte est faible en regard de notre gain. Mais, du moins, nous découvrons qu'une autre forme d'humilité doit bien exister, qui soit dépourvue de toute amertume. Comment donc trouver ce chemin d'une humilité et d'une allégresse durable ?

Savoir-faire et lâcher-prise

On le sent bien, notre démarche est une combinaison à la fois de deux mouvements contradictoires: d'un mouvement de concentration et d'un mouvement d'abandon. Elle est à la fois savoir-faire et lâcher-prise ! Tout l'art et toute la découverte de notre recherche consiste à contrôler d'une part et à se laisser révéler d'autre part la combinaison de ces deux attitudes. La méditation, telle que la pratique le zen, nous apprend à nous concentrer sur

notre corps physique, sur notre assise, sur notre verticalité, sur notre respiration comme centre de notre souffle. Il est important de garder les yeux ouverts pour rester bien présents dans notre conscience de la lumière qui nous éclaire, de la présence des autres qui nous accompagnent, à l'écoute des bruits qui nous entourent, sensible au travail du souffle qui nous anime et au sang qui nous irrigue. Bref nous devons nous concentrer sur des aspects physiques qu'il nous est aisé de saisir. Il ne s'agit pas de nous isoler dans un monde de rêves et de pensées, mais il s'agit d'être dans le moment présent avec tout ce qu'il comprend. Nous devons être un grand œil et une grande oreille. Tout ce qui germe dans notre mental, même s'il continue à exister et que nous le regardions passer comme des nuages dans le ciel bleu, n'a plus de consistance et ne doit pas accrocher notre attention. Tout notre savoir-faire se concentre ainsi dans cet effort de conscience de notre présence au monde physique de la matière tandis que notre esprit accepte de lâcher prise et de ne pas s'accrocher aux nuages. Cette combinaison de savoir-faire et de lâcher-prise nous apprend à nous attacher à notre dimension physique qui nous aide, par sa présence matérielle, à trouver une prise sur le présent. Mais notre savoir-faire s'arrête là et laisse le mental errer. On dit que l'ignorant veut faire le contraire: il tente de lâcher-prise pour ce qui concerne le monde et qu'il veut faire preuve de savoir-faire pour ce qui concerne les affaires du ciel. C'est bien là l'illusion du mental lorsque notre ego se débat pour parvenir par lui-même à cet état d'humilité par définition ainsi inaccessible. Comme l'écrit Thomas Merton dans son journal d'Asie, "l'important n'est pas de se libérer du corps, mais de se libérer du mental. Ce n'est pas le corps qui nous empêche, mais l'esprit ». La matière devient ainsi le premier support de notre recherche spirituelle. En nous concentrant sur elle, nous laissons à D. toute l'initiative de nous guider dans le domaine de l'esprit en lui abandonnant complètement ce domaine; le domaine de notre recherche lui est en effet complètement ouvert et nous renonçons à

toute prise sur notre cheminement spirituel. C'est peut-être ainsi que peut naître la véritable rencontre dans une humilité authentique.

Notre savoir-faire consiste ainsi à rester présent, physiquement et consciemment; nous pouvons alors sereinement regarder évoluer notre esprit comme s'il était une partie détachée de nous-même, acceptant toutes ses divagations telles qu'elles viennent. Dans cet état de paix relative, nous pouvons trouver une certaine quiétude et nous sentir parfaitement comblés, sans attente. Car l'attente tue notre capacité d'être réceptif. Nous n'attendons rien, pas même que notre méditation nous amène à un stade de conscience supérieur, mais nous restons ouverts à ce qui peut être. C'est dans ce lâcher-prise que nous trouvons l'ouverture qui permet à D. de nous offrir cette surabondance dont il a le secret. Ce lâcher-prise est notre véritable attente de D..

Humilité, fenêtre sur D.

C'est dans ce sens que Marie, dans son chant du magnificat, nous ouvre une porte nouvelle et nous montre qu'il existe une humilité sans amertume ni tristesse. Sans difficulté, elle se désigne elle-même comme humble servante et annonce simultanément que toutes les générations la diront bienheureuse. Cela peut sembler au premier abord contradictoire et assez présomptueux de glorifier ainsi sa propre humilité; et c'est là d'ailleurs cette seconde opposition sur laquelle est fondée le récit et dont il a déjà été question plus haut, subtil balancement entre les termes évoquant l'humilité à laquelle nous sommes appelés et les termes désignant la force dont D. nous dote en retour. Marie affirme implicitement qu'on peut être à la fois humble et fort de la force de D.. Mais c'est justement dans cette contradiction apparente que réside l'ouverture que Marie nous apporte. Marie est incapable de dissocier son état d'humilité et les bienfaits qui en découlent de la part de D.. Elle est

tellement confirmée dans sa relation d'ouverture et de disponibilité à D. qu'elle se laisse imprégner de sa présence et ne sait plus faire la distinction entre la part d'elle-même qui est elle-même et celle qui est D.. C'est que son humilité est en fait si réelle et si profonde qu'elle ne la voit plus en tant que telle mais qu'elle reste éblouie par l'allégresse que cette humilité lui procure. L'humilité est de cette manière comme une fenêtre ouverte sur D.: Marie ne voit plus que le paysage qui s'offre à elle et se laisse ravir; elle en oublie la fenêtre. L'humilité n'est en effet qu'un seuil à franchir; ce qui compte vraiment se trouve au-delà. Une fois le seuil passé, celui-ci ne joue plus aucun rôle.

Histoire soufi

Une histoire soufi, aussi brève que merveilleuse, vient illustrer parfaitement cette humilité réceptive, encore plus parlante si cette histoire se raconte au féminin:

Elle frappe à la porte de D.:

- Qui est là ?

- C'est moi !

Pas de réponse.

Elle frappe une deuxième fois.

- Qui est là ?

- C'est moi !

Pas de réponse.

Elle frappe une troisième fois.

- Qui est là ?

- C'est toi !

La porte s'ouvre.

Ame et Esprit

Il n'en reste pas moins que la difficulté réside cependant pour nous dans cet apprentissage laborieux et conscient de l'effacement nécessaire pour franchir la porte ou le seuil, avant que nous puissions percevoir le paysage divin. Le chant lui-même nous dit d'ailleurs discrètement comment procéder. *Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit s'est rempli d'allégresse*: Nous retrouvons ici le mouvement de disponibilité décrit à propos de l'annonciation. L'âme représente ici toute la dimension de notre être qui nous est donné à l'origine; c'est notre être profond, dans sa nature brute non encore réalisée, pas encore éduquée à la découverte de la vie ni de D.. Par opposition à l'âme, qui reste l'élément réceptif, l'esprit, qui est don de D. et qui est, lui, actif, vient ici féconder notre être, c'est-à-dire notre âme, et l'orienter plus consciemment vers sa réalisation. L'âme s'ouvre à l'esprit qui vient la façonner. Le récit de l'annonciation nous a d'ailleurs bien montré comment la disponibilité de Marie permet à l'Esprit Saint de la féconder. C'est la véritable histoire de l'incarnation de Jésus-Christ, mais c'est aussi notre histoire de tous les jours. C'est l'histoire quotidienne de notre lente croissance. Marie nous dit que son âme s'ouvre à l'infini de D. et qu'en retour l'esprit lui apporte l'allégresse d'une union en D. qui vient de la sorte nous sauver de la mort que serait une fermeture sur soi.

Union à D. et connaissance

Cette ouverture est rencontre du féminin et du masculin; elle débouche sur une unité de l'être humain avec le corps de la création (qui est un peu comme le corps de D.), sur une réintégration de l'univers par l'homme qui lui permet d'y retrouver sa juste place, à l'écoute du message qu'exprime la création. L'homme n'y est plus un être distinct des autres et de son environnement, dans lequel il chercherait à progresser tout seul, en se fondant sur quelques bribes

de savoir accumulées au travers d'expériences dont les diverses significations sont trop souvent interprétées à travers les filtres de sa frustration, de son avidité non satisfaite ou de ses projections. Dans ce nouveau mouvement d'une humilité réelle, telle que la chante Marie, l'homme retrouve ce lien perdu avec D., et son âme retrouve la source de son inspiration qui peut à nouveau le façonner. C'est cette humilité retrouvée qui lui permet d'adopter une attitude d'écoute attentive et d'être donc réceptif au murmure de D., qui va enfin pouvoir le diriger et l'inspirer, car le mental s'est enfin tu et a cessé de vouloir contrôler la croissance de l'être, auparavant conçue en termes de savoir intellectuel et de contrôle. L'homme va pouvoir enfin s'abandonner à D. et peut laisser agir en lui cette renaissance qui devient connaissance dans son sens étymologique de *naissance avec*, car elle est alors transformation avec D. et non plus isolée de lui. Perçue dans son union à D., la connaissance qui en résulte n'est pas de genre livresque ni intellectuel, comme le savoir sur lequel se fonde l'individu, mais elle est inspiration par l'Esprit Saint et vibre au même rythme que le Cosmos. Elle est synthétique et non plus addition de bribes partielles de savoir. Son centre de perception n'est pas la tête mais l'être tout entier et plus particulièrement le ventre, le hara, au cœur même de l'être. C'est là que nous frappe la vraie inspiration.

Reconnaissance

Marie chante l'allégresse de cette réunion qui est vraiment réciproque: elle reconnaît D. et D. la reconnaît. Il porte sur elle son regard. Il la voit. Elle existe dans toute sa plénitude car elle a réintégré sa position et peut se nourrir de la vie et donc devenir pleinement elle-même. Ce regard de (re)connaissance que D. porte sur nous est vraiment notre salut car il nous redonne la vie au sens le plus authentique du terme. Son bras est fort car cette harmonie en lui nous protège et nous guide. Nous sommes sûr de cette vérité qui

garantit notre croissance spirituelle en lui. C'est dire qu'il nous comble de tous les biens. Et notre salut, c'est de percevoir tous ces changements.

Ce salut n'est pas individuel; il est offert à la multitude, à tout son peuple dont Israël est le symbole. Israël est ici le signe de ce partage de ce salut entre tous et à jamais, de générations en générations et pour toujours. Dans l'infini et pour l'éternité.

Lc 1: 46-56

Gn 3: 1-7

3. - Magnificat: chant du salut

Lc 1:46-56

(voir ci-dessus commentaire précédent)

Gn 2:20

20 L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais, pour un homme, il ne trouva pas l'aide qui lui fût assortie.

Gn 3: 1-7

- 1 Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme: "Alors, Dieu a dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin?"*
- 2 La femme répondit au serpent: "Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin."*

- 3 *Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort."*
- 4 *Le serpent répliqua à la femme: "Pas du tout! Vous ne mourrez pas!*
- 5 *Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal."*
- 6 *La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea.*
- 7 *Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes.*

Le salut déjà réalisé

En chantant l'humilité, le magnificat chante aussi le salut, dans la mesure où cette humilité permet à l'homme de retrouver sa juste place au sein de la création, en parfaite harmonie avec D.. Pour Marie, le salut est déjà un fait qu'elle vit dans sa symbiose avec son créateur et qu'elle chante dans le magnificat. Pourtant elle est la mère de Jésus et Jésus, à ce stade, n'est pas même encore né, alors que c'est lui qui doit devenir le sauveur du monde. Mais ce salut est en fait déjà une réalité avant même que Jésus ne meurt sur la croix et ne ressuscite. Car le Jésus est certes l'incarnation de ce salut, mais le Christ qu'il incarne préexiste à la venue de Jésus parmi nous. Et le salut est une réalité de tout temps. Ce qui change avec la venue de Jésus, ce n'est pas la rédemption elle-même qui deviendrait active, mais c'est que l'humanité en prend conscience car le signe de la venue du Christ en est le signe tangible. C'est la

révélation qui change fondamentalement notre perception. D. vit hors du temps et de l'espace. Il ne peut y avoir pour lui un *avant* et un *après*, pas même un *avant Jésus-Christ* et un *après Jésus-Christ*. Il est permanent dans son amour et dans le pardon qu'il nous accorde continuellement. C'est pourquoi la révélation par Jésus-Christ met en évidence une vérité de tout temps: nous sommes destinés à retrouver le sein du Père et à retrouver la vie en lui. La résurrection, telle qu'elle nous est relatée dans la bible, ne fait que nous ouvrir à cette réalité qui en fait préexiste et dure à jamais.

La tension qui s'établit, dans le magnificat, entre l'humilité et le salut trouve son origine dans les textes de la Genèse sur le péché originel et sur l'héritage de la terre confié par D. à l'homme. On verra que les textes qui traitent de ces deux sujets sont en effet étroitement liés. Cette tension n'est vraiment compréhensible que si on rend au texte de la Genèse son véritable sens symbolique, qui dépasse de beaucoup la petite histoire qu'en ont fait la tradition populaire et la culture laïque.

La chute selon la tradition populaire

Car le texte de la Genèse (Gn 3:1-7) qui relate l'histoire de la chute a trop souvent été interprété en termes de transgression d'interdits et d'opposition simpliste entre le bien et le mal. Selon la tradition populaire, qui propose une interprétation très déformée et moralisante, le serpent figure l'image du Malin qui tente de séduire la femme par le fruit qu'il lui présente et qui est plaisir, synonyme de mal, par opposition à d'autres fruits qui représentent le bien. La femme se laisse convaincre puis, assimilée dès lors au serpent, séduit à son tour l'homme. L'opposition entre le bien et le mal est présentée comme une alternative entre deux termes équivalents. Le péché est par définition cette inévitable tentation de répondre à l'offre du mal plutôt qu'à l'offre du bien. L'homme, dans cette

perspective, est condamné à trébucher sans cesse et le pardon à jouer le rôle d'une grosse éponge qui vient régulièrement effacer l'ardoise. La mauvaise conscience de l'homme subsiste, car rien n'a fondamentalement changé dans cette perspective du salut qui n'en est pas un.

Le féminin et le masculin

Mais, à cette compréhension populaire, on peut en opposer une autre en s'inspirant des travaux d'Annick de Souzenelle¹⁸, basés sur l'étude du texte hébreu et du sens profond des racines étymologiques, dans le cadre plus large de la tradition hébraïque. Dans cette perspective, réinterprétée ici de manière libre, il s'agit d'un récit symbolique dont la fonction n'est pas d'opposer une femme et un homme comme individus en chair et en os, mais de mettre en contraste, au contraire, les caractères symboliques respectifs des tendances fondamentalement masculine et féminine qui ne dépendent pas de notre genre mais habitent chacun de nous, homme ou femme indifféremment:

- D'un côté, la femme du récit représente le principe féminin, qui est eau, matrice, maturation cachée, et symbolise non pas le mal, mais le non-accompli, les ténèbres dans le sens de non-encore-lumière, la source non révélée, l'intériorité. Le féminin est le yin.
- De l'autre côté, l'homme du récit représente le principe masculin, qui est sec, action, expression, et symbolise non pas le bien, mais l'accompli, la lumière, l'extériorité. Le masculin est le yang.

Cette différence de tempérament entre féminin et masculin a bien été illustrée, déjà, dans le commentaire sur les ministères féminin et

masculin dans l'Eglise. On y a vu par exemple comment Jean y représente tour à tour la dimension masculine par rapport à Marie, mais la dimension féminine par rapport à Pierre. Schématiquement, la femme y a été présentée comme creux d'ouverture et de disponibilité à l'Esprit (non-accompli en devenir) tandis que l'homme y a été décrit comme saillie de l'expression de la parole (accompli). Ces notions ne nous sont pas trop familières. Elles le sont davantage pour certaines autres cultures, par exemple les cultures slaves qui font la distinction, dans leurs langues, entre verbes qui expriment des actions accomplies et verbes qui expriment des actions non-accomplies.

Création et accomplissement

Dans le récit de la Genèse, il n'y a, au début de la création, que le monde féminin informe des eaux et des ténèbres; c'est le domaine de l'origine, du non-accompli. Le processus de la création et de la révélation aura pour mission d'établir le règne masculin du sec et de la lumière, c'est-à-dire d'accomplir et de révéler le potentiel jusqu'alors caché contenu de manière informe dans la matière brute de la création, en le traduisant en une réalité enfin exprimée. A ce niveau symbolique, seul le bien (accompli masculin) existe et se confond avec Dieu; le mal (non-accompli féminin) n'est que son absence, ou même son non-devenir, éloignement de D.. Mais il faut bien voir que la présence féminine est essentielle - il est bien question ici de présence de cette dimension féminine en chacun de nous, homme ou femme, et non de la femme elle-même! - dans la mesure où elle est l'origine qui donne naissance au mouvement d'expression et de maturation qui ne peut prendre forme que grâce à cette dimension féminine.

Le fruit de l'arbre de vie - qui est connaissance - est le résultat d'une longue maturation qui a amené l'être à s'accomplir, à manifester sa

¹⁸ Annick de Souzenelle: *Le symbolisme du corps humain, de l'arbre de vie au schéma corporel*, Dangles, Paris, 1984, 467 p.

nature profonde qui a source dans son créateur. Ce chemin de maturation est un chemin de longue croissance par lequel chacun doit passer et qui amène l'inaccompli à s'accomplir. Cette transformation ne se fait pas du jour au lendemain, mais elle implique une mutation de l'être tout entier qui, dans son ouverture à D., abandonne sa vieille nature et découvre le sens profond de la vie et surtout l'origine de sa propre source. C'est cette *re-naissance* en D. qui débouche sur la véritable *con-naissance* car elle est *naissance avec D.*

Le serpent

Le serpent - qu'on pourrait aussi appeler kundalini ou wouivre - est symbole de l'énergie qui pousse le non-accompli à devenir accompli; il n'est donc ni bon ni mauvais en soi; il est simplement énergie de la croissance et tout dépend de ce à quoi il est appliqué. Or il n'y a qu'un seul chemin authentique pour la croissance et c'est celui de la descente dans son intériorité profonde pour y embrasser toutes ses ténèbres et les apporter à la lumière, mariage du féminin et du masculin, du yin et du yang. Ce chemin est un long processus de maturation, parfois douloureux, mais en tout cas nécessaire pour trouver la vie.

Un raccourci illusoire pourtant existe qui permet d'éviter la douleur et la lenteur de ce cheminement de maturation intérieure; sous l'influence de notre propre énergie impatiente d'aboutir (notre serpent dont l'énergie est ainsi détournée), ce raccourci consiste à s'approprier directement le fruit de la connaissance, en le cueillant sur l'arbre de vie, c'est-à-dire en le volant, avant même d'avoir suivi ce long cheminement de la maturité. La connaissance n'est plus alors fruit de la croissance mais se réduit à l'illusion d'un savoir acquis de l'extérieur: masculin et féminin ne peuvent plus fusionner. Les épousailles ont échoué et l'être ne peut être entier.

On voit donc ainsi que, selon cette seconde interprétation, la rédemption - si elle suit le chemin de véritable croissance et refuse d'emprunter le raccourci - se révèle comme un mouvement de transformation dynamique qui transporte l'être depuis les ténèbres vers la lumière; elle est progression, et non pas éternel recommencement comme dans la description précédente propre à la tradition populaire. Le salut est re-création à partir du non-accompli qui toujours subsiste; il est donc mouvement d'éternelle création et, par là même, salut authentique et durable.

L'arbre et le fruit

En résumé, le récit de la Genèse nous dit qu'il y a deux chemins, de valeurs respectives bien différentes, pour accéder à la connaissance; le premier chemin accepte les lois de l'univers conçu comme un tout indissociable et passe par un long cheminement de maturation profonde dans une symbiose avec la création et une ouverture à D. qui offre, à celui qui le suit, la seule forme de croissance intérieure approfondie capable de le faire goûter à une véritable connaissance en l'amour de D., essence de la vie. Par contre, le second chemin se coupe résolument de la création pour prendre un raccourci individualiste, en comptant sur ses propres forces et à son propre bénéfice, et pour s'emparer avidement d'un savoir qui ne pourra jamais être assimilé car il restera pour toujours extérieur et étranger. N'est-ce pas dans ce caractère étranger du savoir frauduleusement acquis qu'il faut voir le sens profond de ce dépouillement que ressentent soudain Adam et Eve face à leur nudité qui, auparavant, était le signe d'une fusion bienheureuse avec l'univers et avec le jardin d'Eden qui les nourrissait sans restriction. Ces deux chemins-types mettent en opposition d'une part la croissance lente de la graine qui devient arbre et produit ses propres fruits, uniques en leur

genre, après une longue maturation, et d'autre part la cueillette des fruits volés sur un arbre étranger.

L'humilité, mariage parfait

L'attitude d'humilité joue ici, on le voit, un rôle fondamental dans le choix entre les deux chemins puisque l'un est la voie de l'humilité sincère, et de la perte de l'égo, tandis que l'autre est celui de l'orgueil trompeur. Le chant de Marie célèbre bien évidemment le premier de ceux-ci. Par la voie de l'humilité, elle a choisi de se fondre dans l'univers et d'y être entièrement réceptive à la pensée divine. Elle renonce ainsi à faire chemin toute seule et à s'arroger le mérite de ses succès. Elle renonce à dominer son environnement et à faire valoir sa force. Elle choisit une voie typiquement féminine, l'attente, par contraste avec une voie masculine de domination du monde, l'offensive. Elle offre son âme, sa terre (féminin) à l'influence fécondatrice de l'esprit (masculin): le mariage est parfait.

Lc 1: 46-56

Gn 1: 28 et Gn 3: 16

4. - Magnificat: chant d'abandon

Gn 1: 28

28 Dieu les bénit et leur dit: "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre."

Gn 3: 16

16 A la femme, il dit: "Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils. Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi."

Domination sur la création

Marie adopte ici une attitude de douceur tandis que le récit de la création du monde nous dit que D. demanda à l'homme de dominer la terre, c'est-à-dire apparemment d'adopter une attitude plutôt offensive (Gn 1:28); et D. leur dit: *Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la.* Ce mot de *domination* a été la cause de bien des malentendus et explique, par l'interprétation qui en a été faite, tous les désordres que l'homme a entraînés dans la création. Le rationalisme, depuis le 17^e siècle, a vu dans cette injonction une confirmation que l'homme était bien le maître incontesté de la création. Cette tendance de domination de la création semble pourtant être en contradiction avec l'enseignement que nous apporte le chant d'humilité de Marie. Humilité, salut et domination de la terre conformément au texte de la Genèse doivent pourtant pouvoir coexister.

Un poème anthropocentrique

Un premier constat s'impose: la bible a été rédigée par des hommes, et cette caractéristique n'exclut pas qu'elle contienne la révélation. Il est évident que beaucoup de passages ont été marqués par leurs auteurs ou au cours des temps, parce qu'y ont été intégrées d'autres perceptions et d'autres compréhensions issues de traditions ancestrales ou nées de l'expérience humaine. La bible offre donc une matière mixte dans laquelle il faut savoir trier et qu'il convient de lire avec un œil critique qui sache ne pas tout prendre au pied de la lettre. Cela explique que la bible soit un grand poème

anthropocentrique; vision humaine selon le point de vue humain, elle ne peut que mettre l'homme au centre de son récit. Cette tendance anthropocentrique et même ethnocentrique - ici de tendance judéo-chrétienne - apparaît constamment à tous moments de notre histoire: les Grecs n'appelaient-ils pas barbares tous ceux qui n'étaient pas grecs? De même combien de tribus ne se sont-elles pas donné le titre glorieux "les hommes", comme si elles constituaient les uniques représentants de l'espèce humaine? On pourrait imaginer, par l'absurde, que si les lapins rédigeaient un poème qui décrive les grandes étapes de la création du monde, ils y placeraient un grand lapin et une grande lapine, au centre de leur récit!

Des êtres plus évolués

Deuxième constat: les hommes ne sont pas au sommet de l'échelle de la création, car d'autres êtres plus évolués qu'eux existent: les êtres spirituels, les anges, etc... dont on sait si peu de choses, mais dont il est clair que le degré d'évolution est plus avancé que le nôtre. Comment donc D. pourrait-il confier sa création à des êtres moins évolués? Evidemment, il s'agit là d'une forme non seulement anthropocentrique mais aussi pédagogique dont le but est de nous sensibiliser à l'importance de notre rôle face à la création, même si nous n'en sommes pas les maîtres.

Création, corps de D.

De ce deuxième constat en découle un troisième: l'homme ne peut pas être le maître incontesté de la création, car il en fait partie intégrante, au même titre que chacun des corps qui la constituent, que ce soit la planète, l'arbre ou le ver de terre. Il en fait partie et ne peut, de ce fait, la dominer comme il dominerait ce qui est extérieur à lui. Par ailleurs - et c'est le quatrième constat - la création est aussi et surtout le corps de D., c'est-à-dire qu'elle est une forme physique

et donc visible de l'expression de D. ! Bien sûr, D. est bien plus que sa création, comme nous aussi nous sommes bien plus que notre corps physique. Mais notre corps physique n'est-il pas ce qui nous rend visible, ce qui nous permet de nous incarner dans le monde? Si la création est le corps de D., comment donc l'homme pourrait-il dominer une partie de D. ? Ainsi, par son appartenance directe à la création et par le fait que cette création est elle-même une partie intégrante de celui qui ordonne toute chose et qui est notre source de vie à tous, il est certain que cette domination ne peut pas être d'un type simple comme on le comprend au premier abord: elle n'est pas une subordination inconditionnelle.

La relation amoureuse d'échange

Vu que la création constitue le corps de D., l'homme doit s'y intégrer en toute humilité. Ce corps, à l'image du jardin d'Eden, offre à l'homme tout ce dont celui-ci a besoin et il peut se servir librement car tout lui est offert. Mais en échange, l'homme, étant partie de cet ensemble avec lequel il est appelé à vivre en symbiose, lui doit aussi tout ce qu'il peut donner. Nous sommes là dans une relation d'échange quasi amoureux où chacun doit d'une part prendre tout ce dont il a besoin, mais avec une retenue consciente comme avec un sens aigu de l'autolimitation, et d'autre part donner tout ce dont il est capable.

L'inversion inattendue

Il s'agit certes encore là d'une relation de domination car elle est une forme déterminante de responsabilité et, par là même, une forme de contrôle de ce qu'on donne ou ne donne pas. Ne serait-ce que par le fait qu'il manie l'outil, l'homme a sur la création un pouvoir évident et des moyens étonnamment importants pour intervenir et la modifier. Et le texte de la Genèse veut, à titre didactique, souligner cette responsabilité en rendant l'homme

conscient de ce pouvoir. Mais, vécue comme une relation amoureuse dans l'humilité et la simplicité, cette relation de pouvoir se retourne et établit un lien particulier entre d'une part celui qui, à l'origine orgueilleux, apprend à se faire petit pour permettre à la création de se révéler et d'autre part cette création qui, à l'origine pourtant timide, peut désormais se faire entendre; cette expérience est appelée à devenir riche et intense justement par cette inversion inattendue, à l'image du sacrifice du Christ pour le salut des hommes, par une attitude de service qui ira jusqu'au bout, jusqu'à la mort et au don total de sa personne. L'homme constitue une minuscule partie de ce corps qui est lui-même une composante de D. mais ce corps infini s'offre à lui. L'équilibre ne peut se maintenir que si ce don est réciproque; c'est justement cette réciprocité qui est absente aujourd'hui et qui fait que la création se meurt. L'homme détruit son jardin d'Eden car il n'a pas compris que son propre don le valorise plus et lui donne accès à davantage de richesses que son acte de domination primitive et égoïste. La Genèse nous propose donc une relation humble de service face à la création. Ainsi réapparaît un grand thème de la bible: *servir est régner*.

Soigner sa propre terre

Pour cinquième constat, il faut aussi relever le sens symbolique de cette incitation de l'homme par D. à dominer la terre. D., de cette manière, exhorte l'homme à prendre conscience de sa propre terre, qui est son âme et son potentiel non-accompli, et l'incite à prendre conscience de la nature profonde de son être. L'homme doit faire connaissance de son intériorité, de sa nature profonde; il doit dominer sa terre pour ne pas se laisser dominer par elle ni par ses pulsions instinctives mal contrôlées. Il est appelé à devenir un jardinier conscient de cette terre et de veiller très attentivement aux fruits qu'il y fera pousser. Cette interprétation rejoint d'ailleurs la précédente qui incite l'homme à adopter une attitude d'humilité face

à la création afin de rester à l'écoute de la voix de la création, sans se laisser assourdir par ses propres désirs ni envahir par les mauvaises herbes que constituent nos pulsions irréfléchies. Voici donc que la femme, comme *aide qui lui soit assortie* (Gn 2:20), prend tout son sens.

Ton désir te poussera vers ton homme

Cette exhortation à la domination de la terre est en fait un appel à écouter D., mais l'homme persiste à se croire assez mûr pour faire cavalier seul et cette attitude obtuse de l'homme reprend, à la lettre, la condamnation de l'homme par D. dans le récit de la chute (Gn 3:16); *Il dit à la femme: je ferai qu'enceinte tu sois dans de grandes souffrances; c'est péniblement que tu enfanteras des fils. Ton désir te poussera vers ton homme et lui te dominera*. Ici encore, il s'agit d'interpréter cette condamnation en termes de contrastes entre symboles féminin et masculin, tels que définis plus haut, et non en termes de distinction entre individus de sexes féminin ou masculin. Le message se situe au niveau plus subtil de nos tendances profondes; le texte nous dit clairement que notre enfantement, c'est-à-dire notre croissance, sera douloureuse car, au lieu de vivre en pleine harmonie dans le jardin d'Eden, au lieu de dominer notre propre terre, au lieu de devenir conscient du chemin à parcourir, nous chercherons sans cesse le raccourci, en voulant éviter de nous confronter à notre propre recherche intérieure. Cherchant à fuir cette confrontation intérieure, notre désir nous poussera vers l'extérieur, nous incitera toujours à nous tourner vers l'action, c'est-à-dire à agir, à dominer avant même d'avoir pris la peine d'écouter et de comprendre. Ce besoin de contrôler l'extérieur, sans avoir mûri dans une attitude d'écoute intérieure, n'est rien d'autre que notre côté masculin qui nous dominera et qui ne laissera pas notre féminité se développer librement. Et, de la sorte, nous ne parviendrons jamais à cette maturité qui doit être l'aboutissement de

notre évolution. Notre société et nos institutions sont très clairement l'image de ce refus de notre féminité et de la domination irréfléchie de nos comportements par notre masculinité.

Dans ce sens, l'Eglise, dans son enseignement et dans sa pratique, a malheureusement trop souvent oublié la dimension féminine de l'écoute pour privilégier, elle aussi, la hiérarchie masculine.

L'humilité, fusion avec la création

Par contraste, Marie nous propose une autre voie: la forme d'humilité à laquelle elle nous sensibilise est tout d'abord un acte de confiance, de confiance en D. et en son univers. Elle est aussi un acte de conscience très élaboré car elle est un abandon de nos projets personnels, de notre volonté propre. Elle est lâcher-prise, écoute de l'univers qui nous entoure et qui exprime l'harmonie de l'univers divin. Elle est abandon total à la volonté de D., à son harmonie qui désormais peut nous guider. La création devient alors l'acteur principal et nous ne faisons que lui répondre car, dans sa nature de corps divin, elle est notre matrice et nous y trouvons la satisfaction de tous nos besoins. En répondant à son appel, nous sommes guidés pour trouver la forme de notre plus pure expression. Cette destinée n'est plus ressentie comme frustration de nos propres désirs, car, comme Marie, la richesse de cette expérience doit tellement nous éblouir que nos propres petits projets en paraîtront bien ternes. C'est là un apprentissage de l'amour - selon la distinction déjà établie plus haut à propos du dialogue entre Jésus et Pierre -, non pas de l'amour factice (philé¹⁹) qui juge, préfère, condamne, choisit ce qui lui convient, mais de l'amour divin

(agapé²⁰) qui enveloppe et embrase. Cette ouverture fusionnelle à la création, ainsi redécouverte dans sa véritable dimension, nous apprend à accepter tout ce qui est, sans regret, car nous apprenons à y distinguer la nature profonde de l'esprit qui nous anime, au-delà de nos aspirations de plaisir, de succès, de pouvoir, de richesse ou de toute autre aspiration passagère. Cette ouverture nous apprend même à aimer tendrement ce qui vient nous contrarier ou nous faire souffrir, car cette contradiction ou cette souffrance est reconnue, dans ce nouveau contexte, comme le vecteur de notre croissance et nous savons qu'elle ne touche que notre être apparent pour en fragiliser l'enveloppe et le rendre plus perméable à la volonté de D. tandis que notre être profond est ainsi libéré petit à petit.

Marie révélation

Marie, dans ce sens, est une révélation car elle sait incarner cette humilité si naturellement qu'elle accède directement au salut ici et maintenant. On voit bien ainsi comment l'humilité qu'elle chante dans le magnificat est en fait le signe de la réconciliation et du salut et comment cet état d'esprit, par lequel elle se livre entièrement à D., est une réponse point par point à l'histoire de la création et à l'histoire de la chute, par le fait que Marie apporte ainsi le remède au malentendu qui a empoisonné toute l'histoire de l'humanité. Son humilité est la porte qui nous montre comment redonner plénitude à notre être profond dans la mesure où cette humilité livre à D. notre destin tout entier dans un acte de confiance sans restriction. C'est bien dans ce sens qu'elle nous enseigne quelle attitude adopter face à la création et qu'elle est la préfiguration du salut, dont elle vit toute l'allégresse déjà ici et maintenant, sans attendre la résurrection.

¹⁹ φιλέω (philéo): 1) aimer d'amitié, chérir. 2) regarder comme un ami, traiter en ami. 3) aimer, voir volontiers accueillir avec plaisir. 4) rechercher, poursuivre, se plaire à.

²⁰ ἀγαπάω (agapao): 1) accueillir avec amitié, avec affection. 2) aimer, chérir (ses enfants). 3) aimer d'amour fraternel, d'amour divin.

Lc 1: 57-80

Ex 34:29-35

5. - La naissance de Jean-Baptiste. Psaume prophétique de Zacharie

Lc 1: 57-80

- 57 *Quant à Élisabeth, le temps fut accompli où elle devait enfanter, et elle mit au monde un fils.*
- 58 *Ses voisins et ses proches apprirent que le Seigneur avait fait éclater sa miséricorde à son égard, et ils s'en réjouissaient avec elle.*
- 59 *Et il advint, le huitième jour, qu'ils vinrent pour circoncire l'enfant. On voulait l'appeler Zacharie, du nom de son père;*
- 60 *mais, prenant la parole, sa mère dit: "Non, il s'appellera Jean."*
- 61 *Et on lui dit: "Il n'y a personne de ta parenté qui porte ce nom!"*
- 62 *Et l'on demandait par signes au père comment il voulait qu'on l'appelât.*
- 63 *Celui-ci demanda une tablette et écrivit: "Jean est son nom"; et ils en furent tous étonnés.*
- 64 *A l'instant même, sa bouche s'ouvrit et sa langue se délia, et il parlait et bénissait Dieu.*
- 65 *La crainte s'empara de tous leurs voisins, et dans la montagne de Judée tout entière on racontait toutes ces choses.*
- 66 *Tous ceux qui en entendirent parler les mirent dans leur coeur, en disant: "Que sera donc cet enfant?" Et, de fait, la main du Seigneur était avec lui.*

- 67 *Et Zacharie, son père, fut rempli d'Esprit Saint et se mit à prophétiser:*
- 68 *"Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et délivré son peuple,*
- 69 *et nous a suscité une puissance de salut dans la maison de David, son serviteur,*
- 70 *selon qu'il l'avait annoncé par la bouche de ses saints prophètes des temps anciens,*
- 71 *pour nous sauver de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent.*
- 72 *Ainsi fait-il miséricorde à nos pères, ainsi se souvient-il de son alliance sainte,*
- 73 *du serment qu'il a juré à Abraham, notre père, de nous accorder*
- 74 *que, sans crainte, délivrés de la main de nos ennemis, nous le servions*
- 75 *en sainteté et justice devant lui, tout au long de nos jours.*
- 76 *Or toi aussi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut; car tu marcheras devant le Seigneur, pour lui préparer les voies,*
- 77 *pour donner à son peuple la connaissance du salut par la rémission de ses péchés;*
- 78 *grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu, dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut,*
- 79 *pour illuminer ceux qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, afin de guider nos pas dans le chemin de la paix."*
- 80 *Cependant l'enfant grandissait, et son esprit se fortifiait. Et il demeurait dans les déserts jusqu'au jour de sa manifestation à Israël;*

Ex 34:29-35

- 29 *Lorsque Moïse redescendit de la montagne du Sinai, les deux tables du Témoignage étaient dans la main de Moïse quand il descendit de la montagne, et Moïse ne savait pas que la peau de son visage rayonnait parce qu'il avait parlé avec lui.*
- 30 *Aaron et tous les Israélites virent Moïse, et voici que la peau de son visage rayonnait, et ils avaient peur de l'approcher.*
- 31 *Moïse les appela; Aaron et tous les chefs de la communauté revinrent alors vers lui, et Moïse leur parla.*
- 32 *Ensuite tous les Israélites s'approchèrent, et il leur ordonna tout ce dont Yahvé avait parlé sur le mont Sinai.*
- 33 *Quand Moïse eut fini de leur parler, il mit un voile sur son visage.*
- 34 *Lorsque Moïse entra devant Yahvé pour parler avec lui, il ôta le voile jusqu'à sa sortie. En sortant, il disait aux Israélites ce qui lui avait été ordonné,*
- 35 *et les Israélites voyaient la peau du visage de Moïse rayonner. Puis Moïse remettait le voile sur son visage, jusqu'à ce qu'il entrât pour parler avec lui.*

La révélation du salut

Le récit de la naissance de Jean-Baptiste commence par quelques détails qui soulignent que cette naissance est en fait une sorte de révélation pour les voisins et les parents; ils découvrent tout d'abord qu'Elisabeth est enceinte. C'est en effet qu'elle s'en était caché, comme nous l'avons déjà remarqué à propos du récit de l'annonce à Zacharie. Oui, Elisabeth et Zacharie ont vécu tout ce temps de la

grossesse dans le silence, en restant chez eux, répondant ainsi pleinement au signe de mutisme que D. avait donné à Zacharie. Or ce silence et ce temps de préparation presque clandestin nous apparaissent ici d'autant plus nécessaires et riches que la naissance de Jean-Baptiste se révèle être un événement qui va bouleverser la vie locale, et même bien au-delà. Et c'est surtout dans ce sens que cette naissance constitue une révélation pour les voisins et les parents. Ils vont en effet, selon l'étymologie du mot grec²¹, entendre, apprendre et même enfin comprendre. Ce sera un exaucement. Tout d'abord, tous réagissent selon les us et coutumes en voulant, conformément à la tradition, donner à l'enfant le nom d'un de ses ancêtres. Mais Elisabeth et Zacharie affirment d'un accord commun, bien que consultés séparément, que l'enfant s'appellera Jean. Il est intéressant de remarquer ici la rupture franche que le choix de ce nom implique: un nom nouveau, sans rapport avec le passé pour mieux marquer le changement, le renouveau, le nouveau commencement. Elisabeth et Zacharie agissent ainsi après avoir récolté les fruits d'un long temps de maturation: cette longue attente d'Israël dans l'espoir de la venue du Messie et cette attente presque désespérée d'Elisabeth et de Zacharie qui a précédé la grossesse - dont il a déjà été question plus haut - mais aussi et surtout ce temps de silence qui vient de s'écouler depuis la conception de l'enfant. On sent qu'Elisabeth et Zacharie sont vraiment très au clair à propos de la vocation de l'enfant et que cette clairvoyance est vraiment le fruit de cette période de méditation vécue avec intensité; les voisins font des signes à Zacharie pour le tirer sans doute du monde dans lequel il s'est retiré. Il est devenu comme sourd aux appels extérieurs, tout intériorisé qu'il est. Zacharie ouvre²² alors enfin la bouche pour révéler aux voisins le sens réel de ce qui se passe: Jean-Baptiste

²¹ ἀκούω (akouo): 1) entendre. 2) entendre dire. 3) apprendre. 4) comprendre. 5) exaucer 6) obéir.

²² ἀνέγω (anago): 1) ouvrir. 2) découvrir, révéler, déclarer.

préparera la route qui mène au salut. Littéralement, Zacharie mène ses auditeurs sur un chemin ascendant. Seule la maturité spirituelle du vieux couple permet ainsi aux voisins de saisir toute la dimension de l'événement auquel ils assistent: la révélation du salut.

Le salut, fruit d'intériorité

Par ailleurs, il est frappant de constater combien le parallélisme est fort, dans ce récit, entre d'une part ce temps de silence qui prépare la venue de Jean-Baptiste et d'autre part le temps de silence et de méditation qui permet au salut de devenir, dans notre propre vie, une réalité quotidienne. Car le salut ne nous tombe pas du ciel. Jésus, par sa venue, nous le révèle, certes, mais ce salut reste un fruit de notre intériorité, à l'image du fruit de cette clairvoyance qu'Elisabeth et Zacharie ont acquise, ou plutôt laissé naître, concernant la vocation de leur fils. Le parallèle est fort entre cette clairvoyance mûrie dans le silence et le salut qui prend forme dans notre silence intérieur, dans notre intériorité paisible. Le salut ne peut en effet prendre corps que parce que nous pouvons, dans la sérénité intérieure, jeter un regard lucide sur notre condition et notre faiblesse. C'est là que nous comprenons que, sans D., nous ne sommes rien car il est toute notre inspiration et que nous mesurons alors l'éloignement qui nous coupe de notre source de vie. Cet éloignement, c'est cette force d'inertie qui toujours nous empêche de répondre à l'appel de D.. Mais le silence nous permet de voir lucidement notre condition et de l'accepter. C'est le premier pas sur le chemin du salut. Le reste est affaire de D. qui sait venir nous chercher là où nous sommes et qui sait comment nous sauver. Le salut devient alors une libération de nos entraves qui permet de préserver notre entité telle qu'elle est au plus profond de nous-même. C'est le sens du mot que la TOB traduit, de manière incomplète, par *comblée de sa bonté* ou la BJ par *fait éclater sa*

miséricorde à son égard (Lc 1:58), à propos d'Elisabeth qui a été choisie par D. pour donner Jean-Baptiste au monde. En fait, il s'agit de beaucoup plus que d'être comblée de bonté ou de miséricorde qui éclate. Ce mot²³, qui contient le radical *méga* et qui a donné littéralement en latin le mot *Magnificat*, signifie *rendre grand, fortifier, glorifier*. C'est qu'en effet, en nous sauvant, D. nous donne bien plus qu'un signe de sa bonté; il nous transforme fondamentalement en nous redonnant toute notre vraie dimension spirituelle, qui seule peut nous grandir, au sens littéral du mot.

C'est bien ce que chante Zacharie dans son Benedictus. Ce chant ressemble, par sa structure, comme deux gouttes d'eau au Magnificat, mais le ton y est cependant passablement différent. Dans le Magnificat, Marie célèbre l'humilité qui lui a été donnée et les bienfaits qui en découlent, mais sur un ton qui montre combien elle prend part activement à la grâce divine car elle sait aller à sa rencontre. Dans le Benedictus, bien que sur une trame très semblable, Zacharie apparaît plus effacé car il célèbre le don du salut en se situant dans une position d'attente, plus passive, prêt à recevoir ce que D. lui accordera.

Nos ennemis intérieurs

Dans le Benedictus, Zacharie annonce par prophétie la venue du salut, dont la révélation aux hommes est imminente par la venue de Jésus, mais en fait il décrit aussi ce qui se passe dans le secret de notre cœur, lorsque nous nous préparons à accepter ce salut qui mûrit dans ce silence intérieur. C'est là que nous reconnaissons notre tendance à toujours nous laisser entraîner par nos ennemis et par tous ceux qui nous haïssent. Ceux-ci, plus que de véritables individus que nous fréquenterions dans notre vie quotidienne, sont

²³ μεγαλόνο (anago): 1) rendre grand ou puissant, fortifier. 2) célébrer, vanter, glorifier.

en fait toutes nos tendances à nous laisser séduire par l'éphémère, par nos aspirations aux futilités passagères, par notre goût de la puissance, par notre désir de briller et d'être le centre du monde. Ces ennemis sont toutes les pulsions auxquelles nous cédon et qui nous écartent de D.. Mais dans notre silence intérieur et convaincus que les choses peuvent changer ou qu'elles n'ont plus aucune importance car elles appartiennent au passé - ou plutôt au dépassé puisque, pour D., il n'y a pas de temps - nous percevons soudain la réalité de D., sa grâce et son amour infini qui nous régénère. C'est enfin la réalisation de la promesse selon l'alliance: il nous accorde *de lui rendre sans crainte notre culte, dans la piété et la justice, sous son regard, tout au long de nos jours*. Il nous libère de tout ce qui vient nous distraire et nous permet de le reconnaître pour ce qu'il est. Fécondés par lui, nous pouvons être enfin dans la plénitude. Voici qu'enfin est apparu au levant, c'est-à-dire à l'origine et à notre source, l'astre qui doit nous guider. Cette image de l'astre qui se lève et nous conduit, pour une peuple de bergers et de nomades comme Israël, est évidemment une image très forte. Nous avons enfin retrouvé nos repères et savons dans quel sens nous mouvoir. N'est-ce pas cela le salut ?

Corne

Afin de mieux cerner encore le sens de ce salut, il vaut la peine de revenir sur une expression surprenante utilisée dans ce texte du Benedictus où il est dit: *il nous a suscité une force de salut dans la famille de David* (Lc 1:69). Ce que la TOB traduit par *force de salut* est en fait, dans le texte grec, une *corne de salut*. Ce mot *corne*²⁴ est étrange. En grec, ce mot désigne toute ramification, tout objet qui a forme d'une pointe, que ce soit une corne, une dent, une vergue de bateau, un pic d'une montagne. Le premier sens, ici, est donc celui

d'une pousse qui se sépare du tronc, comme un rameau qui jaillit du tronc de Jessé. Mais ce rameau fait preuve d'une vigueur toute particulière que souligne clairement l'idée de corne, comme symbole de force et de puissance. Ce n'est pas un rameau quelconque, mais une pousse vigoureuse qui fera la force d'Israël et qui transformera le monde. Toute la bible, tant dans son texte hébraïque que dans son texte grec, est imprégnée de cette notion de corne comme symbole de force. On retrouve d'ailleurs cette double image de ramification et de vigueur dans le Psaume 132:17: *Je susciterai une lignée à David, j'apprêterai une lampe pour mon messie*. De même, on trouve dans Ezéchiel 29:21 un autre passage que la BJ traduit par: *Je susciterai une lignée à la maison d'Israël* et que la TOB traduit par: *Je ferai croître la puissance de la maison d'Israël*, selon justement qu'on attribue au mot hébreu *corne* le sens de *ramification* ou de *puissance*.

Lumière

Toutefois, la corne n'a pas seulement ce sens de *force* ou de *ramification*. A côté de cette double signification très courante, elle revêt aussi, en général dans la tradition hébraïque, le sens de *lumière*. Ce sens plus rare apparaît dans un texte d'Habaquq (3:4): *des rayons jaillissent de ses mains*. Dans ce cas, le mot *rayon* est en fait, en hébreu, le même que celui qui signifie *corne*. On retrouve surtout cet autre sens, de manière très frappante, dans le passage qui décrit Moïse lorsqu'il redescend du Sinai après avoir parlé avec Dieu (Ex 34:29, 30 et 35); dans ces versets l'expression est traduite par: *la peau de son visage rayonnait*. Dans ce cas, c'est encore un seul même mot hébreu²⁵ qui signifie à la fois, comme substantif,

²⁴ κέρας (kéras): 1) corne d'animal (comme signe de force). 2) dent d'éléphant. 3) bras d'un fleuve. 4) aile d'une armée. 5) vergue d'un navire. 6) pic d'une montagne.

²⁵ Deux mots différents expriment en hébreu cette double idée: קָרָן (qaran), verbe qui signifie 1) émettre des rayons, briller. 2) avoir des cornes, et קֶרֶן (qeren), substantif qui signifie 1) corne de l'animal. 2) corne contenant de l'huile. 3) corne (musique). 4) corne (symbole de force, pouvoir). 5) cime, sommet de la montagne. 6) rayon de lumière. 7) la corne, la force, la puissance, le rayon

corne, force, puissance, rayon de lumière et, comme verbe, *rayonner, avoir des cornes*. C'est vraisemblablement de ce passage de l'Exode qu'est issue toute une tradition qui représente Moïse avec des cornes, comme par exemple la statue de Moïse sculptée par Michel Ange. Ces cornes sont aussi le signe d'une puissance toute particulière: celle d'une clairvoyance et d'un rayonnement spirituel exceptionnels. C'est la puissance de la lumière héritée de D. et donc la forme de sagesse suprême, qui, symbolisée par un emplacement au sommet du crâne, n'est pas loin, par sa proximité du front, de rappeler l'image du troisième oeil. Certaines interprétations affirment que cette traduction, selon laquelle Moïse est représenté avec des cornes, est due à un contresens dans la traduction du mot hébreu provenant d'une confusion entre les deux sens de *corne* et de *rayon de lumière*. Mais on peut aussi affirmer que ces deux sens se rejoignent du point de vue symbolique.

Par ailleurs, et par contraste, le mot *cornes* évoque aussi, pour nous, l'ambiguïté du pouvoir du diable. On peut cependant constater que ce pouvoir n'est pas aussi éloigné qu'on pourrait le croire de celui de Moïse si l'on se rappelle que Lucifer veut dire en latin *porteur de lumière*. Ces cornes seraient-elles alors là aussi des rayons de lumière? Lucifer est en fait l'ange déchu, qui a reçu aussi la puissance de la lumière, mais qui l'a détournée à son propre profit. La grande différence qui fait donc des cornes un signe d'ambiguïté et d'esprit fourchu, c'est bien cette double intention d'acquérir la sagesse et de la détourner à ses propres fins. Ce n'est donc pas la nature du savoir, mais c'est plutôt l'intention accompagnant son utilisation, qui décidera si ce savoir travaille pour ou contre D..

lumineux, et par extension aujourd'hui, les fonds, le capital. Ces deux mots ont même radical et s'écrivent en hébreu (sans voyelles) קרן (qrn).

Puissance, lumière et changement

Ceci dit, il est intéressant de souligner que, dans le Benedictus, on retrouve très explicitement cette triple notion de rameau, de force et de lumière. Et cette triple notion vient considérablement renforcer la réalité du salut et la préciser. Le salut annoncé par Zacharie est bien plus qu'une *force de salut suscitée dans la famille de David*. Il est un carrefour, un changement de direction, Une conversion, une vigueur nouvelle qui apportera la lumière au monde. *Cet enfant donnera à son peuple la connaissance du salut* et ce sera un *astre de lumière* qui se lèvera afin de *guider nos pas sur une route de paix*. Cette triple notion de puissance, de lumière et de changement réapparaît explicitement dans le dernier verset du Benedictus, en guise de conclusion et de synthèse.

Jean-Baptiste grandira et se fortifiera en esprit dans le désert. Lui aussi connaîtra la valeur du silence et de cette démarche intérieure qui seule permet de retrouver la triple véritable dimension du salut: métamorphose, puissance et lumière.

Lc 2: 1-20

Gn 28:10-19

1 Cor 1: 19-25

6. - La naissance de Jésus

Lc 2: 1-20

- 1 *Or, il advint, en ces jours-là, que parut un édit de César Auguste, ordonnant le recensement de tout le monde habité.*
- 2 *Ce recensement, le premier, eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie.*

- 3 *Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville.*
- 4 *Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, qui s'appelle Bethléem, - parce qu'il était de la maison et de la lignée de David -*
- 5 *afin de se faire recenser avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.*
- 6 *Or il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter.*
- 7 *Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle.*
- 8 *Il y avait dans la même région des bergers qui vivaient aux champs et gardaient leurs troupeaux durant les veilles de la nuit.*
- 9 *L'Ange du Seigneur se tint près d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté; et ils furent saisis d'une grande crainte.*
- 10 *Mais l'ange leur dit: "Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple:*
- 11 *aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David.*
- 12 *Et ceci vous servira de signe: vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche."*
- 13 *Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu, en disant:*
- 14 *"Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes objets de sa complaisance!"*
- 15 *Et il advint, quand les anges les eurent quittés pour le ciel, que les bergers se dirent entre eux: "Allons*

jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître."

- 16 *Ils vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche.*
- 17 *Ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant;*
- 18 *et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers.*
- 19 *Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son coeur.*
- 20 *Puis les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, suivant ce qui leur avait été annoncé.*

Gn 28:10-19

- 10 *Jacob quitta Bersabée et partit pour Harân.*
- 11 *Il arriva d'aventure en un certain lieu et il y passa la nuit, car le soleil s'était couché. Il prit une des pierres du lieu, la mit sous sa tête et dormit en ce lieu.*
- 12 *Il eut un songe: Voilà qu'une échelle était dressée sur la terre et que son sommet atteignait le ciel, et des anges de Dieu y montaient et descendaient!*
- 13 *Voilà que Yahvé se tenait devant lui et dit: "Je suis Yahvé, le Dieu d'Abraham ton ancêtre et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donne à toi et à ta descendance.*
- 14 *Ta descendance deviendra nombreuse comme la poussière du sol, tu déborderas à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi, et tous les clans de la terre se béniront par toi et par ta descendance.*

- 15 *Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras et te ramènerai en ce pays, car je ne t'abandonnerai pas tant que je n'aie accompli ce que je t'ai promis."*
- 16 *Jacob s'éveilla de son sommeil et dit: "En vérité, Yahvé est en ce lieu et je ne le savais pas!"*
- 17 *Il eut peur et dit: "Que ce lieu est redoutable! Ce n'est rien de moins qu'une maison de Dieu et la porte du ciel!"*
- 18 *Levé de bon matin, il prit la pierre qui lui avait servi de chevet, il la dressa comme une stèle et répandit de l'huile sur son sommet.*
- 19 *A ce lieu, il donna le nom de Béthel, mais auparavant la ville s'appelait Luz.*

1 Cor 1: 19-25

- 19 *Car il est écrit: Je détruirai la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents je la rejetterai.*
- 20 *Où est-il, le sage? Où est-il, l'homme cultivé? Où est-il, le raisonneur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde?*
- 21 *Puisqu'en effet le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie du message qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants.*
- 22 *Alors que les Juifs demandent des signes et que les Grecs sont en quête de sagesse,*
- 23 *nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens,*
- 24 *mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu.*

- 25 *Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes.*

Défi

Ce texte est certainement l'un des plus connus de la bible. Il est difficile donc d'en faire un commentaire sans redire ce qui a été dit mille fois et, surtout, sans tomber dans l'ornière d'une interprétation facile et attendrissante marquée par la vision populaire d'un joli petit bébé rose dans un cadre exotique, pittoresque et naturel. Les images traditionnelles de Noël ont réussi à apprivoiser l'événement pour que nous puissions nous pencher d'une manière paternaliste sur ce petit Jésus qui vient de naître, enlevant ainsi toute dimension de défi à cette révélation en fait fracassante, dont la faiblesse des apparences constitue la force principale de cet amour divin sans limites.

Réalité et humilité

Le récit de Luc est d'une sobriété impressionnante, d'autant plus impressionnante si l'on garde en conscience l'importance de l'événement qu'il relate. Avec celui de la résurrection, ce récit appartient au noyau de notre foi chrétienne fondée sur le mystère de l'incarnation et du pardon. Ces dimensions d'incarnation et de pardon, l'une par sa réalité, l'autre par son humilité, sont les deux dominantes du présent récit qui viennent souligner à la fois le caractère réel et immédiat du salut ainsi que l'extrême simplicité des conditions dans lesquelles il se réalise. Ces deux dimensions s'expriment d'ailleurs très simplement dans l'annonce faite par les anges aux bergers: *Il vous est né un Sauveur qui est le Christ, [...] vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire.* La contradiction apparente entre les deux termes de cette annonce, entre *Christ* et *mangeoire*, annonce le

bouleversement que constitue l'incarnation de D.: une nouvelle ère commence, fondée sur de nouvelles valeurs, ou plus exactement sur une nouvelle compréhension d'une réalité qui n'a en fait pas changé puisqu'elle existe, depuis toujours.

Condition modeste

Le récit se met rapidement en place par la mention objective et en fait très succincte de faits sur lesquels Luc ne s'arrête pas. Les premiers versets situent le contexte et un seul verset (le verset 7) suffit à dire la naissance sans aucun détail particulier. Dans ce récit, rien de glorieux. La simplicité domine partout. La condition des acteurs est modeste; ils viennent de Nazareth (Galilée, terre reculée et méprisée) et montent à Bethléhem, petite bourgade sans gloire. *Et toi, Bethléhem Ephrata, trop petite pour compter parmi les clans de Juda, de toi sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël.* (Mi 5:1-2). Cette prophétie est mentionnée par Matthieu (Mt 2:6) et par Jean (Jn 7:42) pour souligner la modestie des origines de Jésus. Cette naissance se situe dans la lignée de l'héritage biblique; Bethléhem est présentée comme le berceau de David; Jessé, son père, en était originaire; mais David était son dernier-né, celui que rien ne prédisposait en principe à jouer un rôle important. Cette sorte de retournement dans le destin de David préfigure aussi cette venue du Christ: Jésus est le fils premier-né, c'est-à-dire celui promis à la gloire, et pourtant il naît dans la misère, à l'écart du centre du pouvoir. Une tension s'établit ainsi dans ce récit de la nativité, entre la gloire de D. et la condition modeste de cette naissance. On peut noter en passant que le nom de Bethléhem²⁶ (littéralement *maison du pain*) peut revêtir aussi une signification

²⁶ בֵּית לֶחֶם (beth): 1) maison habitation. 2) tente, tabernacle. 3) temple. 4) palais. 5) lieu, espace, receptacle. 6) intérieur, dedans. 7) ménage, famille. Et לֶחֶם (lehem): 1) nourriture, viande, fruit. 2) repas, fête. 3) pain..

particulière, symbole de nourriture spirituelle et signe préfiguratif de l'eucharistie.

Scandale et folie

Le messie était annoncé par toute une tradition prophétique qui a forgé la religion juive. Mais voilà qu'il naît dans des conditions misérables complètement contraires aux attentes façonnées par la tradition. Paul, dans l'épître aux Corinthiens (1 Cor 1:19-25) le formule très clairement: "Nous prêchons un messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens". Les Juifs, fidèles à leur tradition d'un D. tout-puissant, ne pouvaient en effet pas concevoir un messie qui n'apparaisse pas dans la toute puissance de D. et les Grecs, forts de leur rationalisme philosophique, ne pouvaient logiquement pas accepter qu'un sauveur ne revête pas les apparences d'un être victorieux selon les normes raisonnables de ce monde.

Voici donc ce que Luc réussit à nous signifier par ce seul verset purement descriptif de la naissance de Jésus: le monde d'un contraste bouleversant. Il s'agit vraiment d'un accomplissement, à l'image de l'enfantement, provoqué par une grossesse qui éclate de sa plénitude²⁷.

Bergers vigilants

Puis dans la suite immédiate du récit, il est très vite question des bergers qui, finalement, en constitueront le centre. Là encore, la modestie est omniprésente: les bergers sont par définition des gens frustrés, vivant à la belle étoile avec leur bétail, dans des conditions d'hygiène minimale, en marge de la société, loin des conventions et des rituels. Ils sont mal considérés dans leur vie de quasi sauvages.

²⁷ πίμπλημι (pimplémi): 1) remplir. 2) couvrir, obstruer. 3) rassasier, combler.

Ils sont bien évidemment pauvres et sans formation, ni intellectuelle, ni religieuse. Et, pourtant, ce sont eux à qui D. s'adresse pour annoncer l'événement sans tarder, *le jour même* ! Ces bergers *sont dans la région même, vivant dans les champs et (littéralement) veillant les veilles de la nuit sur leur troupeau.* Cette proximité géographique marque aussi, au sens figuré, une communion, une compréhension profonde, une communauté de sensibilité et de vie, car ces bergers vivent une humilité quotidienne à l'écoute de la création. Ils vivent là dans un intervalle d'espace²⁸, dans un intervalle de temps. Leur présence est provisoire, fragile, ouverte au devenir du moment. Leur vigilance est soulignée par le pléonasme (*veiller les veilles*); ils veillent, mais ils protègent aussi et prennent grand soin de ce dont ils ont charge²⁹. Par ce soin qu'ils apportent à leur tâche, par ce sens de leur responsabilité, avant l'heure, ils font ce que Jésus commandera à Pierre de faire lorsqu'il lui confiera son Eglise (Jn 21:15): *Paix mes agneaux.* La vigilance des bergers est aussi une vigilance spirituelle. Ils vivent au rythme de la nature, sans ambition particulière ni aucune protection. Ils vivent sans armure, ouverts au message qu'ils accueillent immédiatement. Les bergers, par leur mode de vie, sont éduqués et préparés à recevoir le message divin. Certes pas intellectuellement, car leur formation est toute pratique, liée à leur activité de surveillance des troupeaux. Cette étroite proximité avec la nature, avec le rythme des saisons, avec les veilles sous le ciel étoilé, dans le froid et par les temps les plus exécrables, leur a enseigné la loi de D. à travers sa création et ses oeuvres.

²⁸ χώρα (chora): espace de terre limité ou situé entre deux objets, intervalle, place occupée par une personne ou une chose. 2) place marquée, position qu'on occupe. 3) espace de pays, contrée.

²⁹ φυλάσσω (phulasso): 1) veiller, monter la garde. 2) faire attention, se garder. 3) garder, surveiller, conserver, protéger, réserver. 4) observer, guetter. 5) garder dans son esprit, dans sa mémoire.

Alliance

Une alliance entre ciel et terre s'instaure, qui unit le haut et le bas dans un destin commun: *Gloire à D. au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* Les anges descendent sur la terre pour établir ce lien entre D. et les hommes, à l'image de l'échelle de Jacob (Gn 28:10-19). Ainsi, il est mieux signifié que toute la terre est en fait englobée dans le plan de D. et les bergers, par excellence peuple terrien enraciné dans la réalité de la terre, comme les anges, êtres célestes, seront les intermédiaires entre D. et le monde, dans une étroite collaboration entre êtres célestes et êtres terrestres: c'est la nouvelle d'une grande joie pour tout le peuple et D. a choisi les bergers pour répandre cette nouvelle auprès du troupeau. Jésus n'est-il d'ailleurs pas un petit peu l'un des leurs, le bon berger par excellence ? Et les anges ont bien pour rôle, par définition, d'incarner la dimension spirituelle invisible pour rendre les hommes conscients de ce qui se passe ici et maintenant. L'incarnation est justement la révélation du réel jusqu'alors invisible qui prend enfin corps pour que nos yeux puissent le voir. Ainsi le ballet des anges, qui naturellement, au début, effraie les bergers, rend cette alliance visible, rend le réel perceptible au-delà des apparences. Et les bergers, loin de douter ou de s'enfuir, se montrent au contraire réceptifs au message car, dans leur extrême simplicité, ils ne s'embarassent pas de mille considérations. Très pragmatiques, ils décident tout de suite d'aller voir et se hâtent même pour découvrir le mystère annoncé.

Dire, faire, voir

Le récit est construit selon un balancement imperceptible entre le dire, le faire et le voir, qui marque une progression naturelle et pragmatique de la foi des bergers. Pas de théorie, seuls des faits bien précis. Voyons donc comment, littéralement, les mots utilisés dans le récit sont le reflet de ces trois actes (voir, faire, dire): Allons

(faire), voyons (voir) les choses dites (dire passif) qui sont arrivées (dire passif) et que le Seigneur a fait connaître (dire passif). Ils allèrent (faire) et découvrirent (faire). Ayant vu (voir), ils firent connaître (dire actif) ce qui leur avait été dit (dire passif). Et tous, les ayant écoutés (dire passif) furent étonnés au sujet des choses dites (dire passif) par les bergers. Marie gardait avec soin (dire passif) les choses dites (dire passif), les retenant dans son cœur. Puis les bergers s'en retournèrent (faire) glorifiant (dire actif) et louant D. (dire actif) pour tout ce qu'ils entendirent (dire passif) et virent (voir) selon ce qui leur fut dit (dire passif). On perçoit ce léger et progressif glissement du dire passif au dire actif, et la rotule de ce passage est le voir, rendu possible par le faire. D'abord les bergers sont ceux à qui l'on dit et tout doucement ils deviennent ceux qui disent. C'est naturellement qu'ils accomplissent ainsi leur mission d'intermédiaire: aucune velléité de prosélytisme, car la chose se fait le plus naturellement du monde. La foi jamais ne les devance; ils vivent ce qu'ils voient, l'assimilent et le proclament comme on proclame ce qui fait partie de soi-même. Quelle merveilleuse et naturelle assimilation !

Oracle

Cette conviction qui s'établit si naturellement rend la parole des bergers d'ailleurs très convaincante. Pour preuve, les auditeurs s'étonnent: ils s'étonnent même doublement, d'abord parce qu'ils entendent ces gens illettrés et méprisés leur annoncer une nouvelle importante et aussi, naturellement, parce que cette nouvelle s'avère être surprenante et parce qu'elle répond à l'attente séculaire du peuple juif, message d'importance qu'on s'attendrait à recevoir d'intermédiaires plus nobles. Comparativement, les mages, on le verra, apparaîtront, eux, complètement en décalage par rapport aux événements, car ils viendront de l'extérieur avec leurs richesses et

leur savoir scientifique et n'auront pas cette faculté d'assimilation dont font preuve ici les bergers.

Ce que les bergers disent, ce qu'ils annoncent constitue réellement un oracle. Marie écoute ces paroles, les distille, en tire la substantifique moelle comme on reçoit une révélation dont on cherche à extraire toute la vérité, car c'est celle-ci qui va nous ouvrir la voie du salut. C'est d'ailleurs bien le sens profond du mot *écouter*³⁰ qui signifie aussi *écouter l'oracle*.

La gloire de D. et le sauveur du monde

En fait tout le récit se construit autour de la naissance de Jésus comme une sorte de spirale qui met en mouvement la révélation et joue un effet de loupe grossissant l'événement à sa juste mesure, malgré la modestie apparente des faits. Nous sommes là en plein cœur du message de l'incarnation qui allie dans la force et la pauvreté, selon une apparente contradiction, *sagesse de la folie de D. et force de sa faiblesse*. Les termes de l'annonce aux bergers revêtent une clarté d'expression rarement égalée dans le nouveau testament. En effet, dès l'apparition de l'ange, la gloire de D. enveloppe les bergers. Ce terme³¹ est tout d'abord très particulier car il revêt le sens d'*opinion*, de *philosophie*, de *réputation*. Il revêt donc un sens particulièrement rationnel qui a trait aux croyances, selon la manière grecque où la philosophie, voie de la raison par excellence, ouvre le chemin de la sagesse. La gloire de D. est donc une opinion, une réputation, qui s'affirme dans toute sa réalité; c'est une sorte de révélation, de vérité qui s'exprime dans toute sa

³⁰ συνήμι (suniémi): 1) litt: envoyer ou lancer ensemble. 2) mettre aux prises. 3) rapprocher. 4) rapprocher par la pensée, faire attention, écouter, écouter la voix ou la parole, l'oracle. 5) comprendre, rendre compte.

³¹ δόξα (doxa): 1) opinion, jugement, avis, sentiment. 2) ce à quoi on s'attend, croyance. 3) surtout philosophique, doctrine. 4) opinion sans fondement, imagination, conjecture. 5) réputation. 6) gloire, honneur.

dimension. Et l'expression de la réalité divine ne peut être que glorieuse. Par ailleurs ce terme est tout à fait exceptionnel dans la bible, nous dit la note de la TOB, car "il désigne d'ordinaire la manifestation visible du mystère divin". Luc l'utilise pour la Transfiguration (Lc 9:32) qui est le seul événement des évangiles où des hommes assistent à cette manifestation. Ce terme apparaît aussi à propos du martyr d'Etienne (Ac 7) qui voit soudain la gloire de D.. Or le récit de l'annonce faite aux bergers débute justement par cette lumière de la gloire de D. qui inonde les bergers. L'entrée en matière est puissante et D. ne prend pas mille précautions pour révéler la nouvelle aux bergers; il leur annonce la vérité dans toute sa profondeur et dans toute sa dimension. *Il vous est né un Sauveur qui est le Christ Seigneur.* Là encore la note de la TOB souligne que le terme de Sauveur est très peu utilisé dans l'Evangile pour désigner Jésus. Il n'apparaît qu'ici dans ce récit de la nativité chez Luc et, dans Jean 4:42, à la fin du récit de la Samaritaine lorsque les Samaritains reconnaissent que Jésus est le Sauveur. Il est étonnant que ce terme ne soit pas plus fréquent dans l'évangile vu que la dimension salvatrice du Christ est sans doute l'un des accents les plus marquants de la foi chrétienne. D'ailleurs les chrétiens des premiers temps en avaient fait leur emblème avec le poisson dont le nom grec aligne les initiales de la séquence de mots *Jésus Christ Fils de D. Sauveur*³².

Mutation au présent

Le salut est annoncé dans la gloire de D.. Ainsi on constate combien la révélation faite aux bergers est tout à fait exceptionnelle, par le fait qu'elle fait vivre aux bergers un avant-goût de ce qui leur est donné. C'est assurément là ce qui constitue l'une des dimensions de Noël les plus fondamentales: le salut doit se conjuguer au présent. Il

est un fait réel et actuel. L'incarnation en est la preuve directe. Elle contient déjà en elle la passion, la crucifixion et la résurrection. L'incarnation elle-même est la présence de D. parmi nous, ici et maintenant. Ce n'est plus une promesse, c'est un acte au présent. L'amour sans limite de D. nous inonde et s'il y a encore une quelconque question de temps qui puisse jouer ici, c'est bien le temps dû à notre lenteur à percevoir cette réalité. La réalité de Noël est en dehors du temps; elle s'ouvre à l'éternité, et seule notre lenteur nous fait percevoir encore un avant et un après. En fait la réalité n'a pas changé. Seule notre perception peut évoluer grâce à cet événement fondamental. C'est d'ailleurs bien là le sens profond du salut: il transforme notre vue et donc notre vie. Il métamorphose nos vies car soudain nous prenons conscience qu'il est notre réalité et pouvons désormais vivre dans la paix et la confiance. La vraie mutation est due à l'apparition de ce nouveau savoir.

Le Verbe

Et la mutation prend forme parce qu'elle est affirmée. C'est là toute la force du ministère des bergers dans leur dire. Ils disent l'événement. Ils le reconnaissent donc, ils l'affirment et lui donnent réalité. La parole fait devenir et incarne la réalité. L'action du Verbe, c'est Noël, c'est l'incarnation dans le quotidien d'une réalité cachée, mais pourtant bien perceptible, au-delà des apparences. C'est ainsi que le Verbe transforme en affirmant la nouvelle réalité; il définit une autre perception qui devient dès lors active: celle du salut, celle de la puissance de la faiblesse. L'enfant nu dans la crèche est au-delà de toutes les puissances terrestres; il est la force de l'amour qui nous pénètre et nous anime. Il est la vie, la puissance et la gloire de l'amour de D..

Par le Verbe qui s'incarne, nous devenons les fils de D.; c'est la filiation de la douceur. "Quand vint la plénitude du temps, D.

³² ἰχθύς (ichthus): poisson. *En majuscules:* ΙΧΘΥΣ qui aligne les initiales de Ἰησοῦς Χριστός Θεοῦ Υἱός Σωτηρ = Jésus Christ Fils de D. Sauveur.

envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la loi, afin de racheter les sujets de la loi, afin de nous conférer l'adoption filiale. Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que D. a envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba, Père! Aussi, n'es-tu plus esclave mais fils, et donc héritier de D." (Gal 4:4-7).

Cet héritage, c'est la réalisation de la bénédiction des Nombres: "Voici comment vous bénirez les enfants d'Israël. Vous leur direz: Que Yahvé te bénisse et te garde! Que Yahvé fasse pour toi rayonner son visage et te fasse grâce! Que Yahvé te découvre sa face et t'apporte la paix! Qu'ils mettent ainsi mon nom sur les enfants d'Israël et je les bénirai." (Nb 6:23-27). Par Noël, la contemplation devient réalité vécue.

Noël nous ouvre la porte de cet héritage, par effet du Verbe qui transforme notre perception de vie.

La Trinité visible

Ce n'est pas la naissance d'un enfant à laquelle assistent les bergers, mais c'est D. tout entier, rendu visible à leurs yeux. Ce n'est pas Jésus qui importe ici. Non, l'ange le dit, c'est le Christ Seigneur - ou plutôt, on serait tenté de dire, *le Christ du Seigneur* comme en Luc 2:26 à propos de la promesse faite à Syméon de ne pas mourir sans avoir vu le messie. Le Christ du Seigneur, c'est bien le Fils comme partie intégrante de la Trinité et qui nous la révèle toute entière, en nous la rendant perceptible: D. le Père dans sa gloire, le Christ incarné réalité parmi nous, l'Esprit qui nous incite à crier Père.. Le mystère auquel assistent les bergers, c'est beaucoup plus que la naissance de leur Sauveur, c'est la Trinité qui se montre à eux sous sa forme la plus explicite et pourtant sans dépasser la limite de ce que nos yeux peuvent supporter. Personne n'a vu D. et personne ne le pourrait, mais le Christ tel qu'il est montré aux bergers est la

révélation de la Trinité et de l'Amour qui en forme l'essence, incarné dans le Christ Jésus.

Idoles

On voit combien nous avons tendance à réduire la portée de l'événement. Notre œil s'arrête toujours aux images qu'il perçoit clairement et ces images font écran et nous empêchent de voir la dimension réelle du mystère qui nous est révélé. L'image agit comme une idole qui nous cache la réalité, et il importe de dépasser ce premier écran pour percevoir la gloire de D. dans toute sa force, telle qu'il nous est donné de la contempler. Ci-dessus il a été question de l'image populaire du petit Jésus sur qui nous nous avons tendance à nous attendrir. Cette image enfantine n'a bien entendu rien à voir avec le Christ qui vient à nous comme partie visible de la Trinité. On constate ici avec amertume combien notre regard s'arrête trop souvent au Jésus historique ou même à un Jésus Christ dont notre représentation trop humaine, à notre pauvre échelle et dans les limites étroites de notre compréhension, prend de telles proportions qu'elle en vient à nous cacher le Christ lui-même et le reste de la Trinité. Jésus n'est "que" la personne historique qui nous sert de guide, homme parmi les hommes. A nous de savoir reconnaître en lui la dimension à la fois cachée et révélée du Christ, partie intégrante de la Trinité. De même la personne de Marie, souvent, nous dissimule elle aussi la Trinité, car nous voyons en elle une âme sœur, certes ô combien plus évoluée, mais qui sait nous toucher dans sa maternité, son humanité et la grâce qu'elle a reçue. Trop souvent cette image de Marie, qui apparaît concrètement sous forme de représentation en nous-même ou sous forme même de statue, devient une idole qui nous distrait de la réalité, et absorbe toute notre émotion sans nous aider à progresser. Effectivement Marie ne fait que nous indiquer le chemin, elle est davantage le doigt qui pointe vers l'essentiel. Elle est l'incarnation du féminin de

D.. Elle est partie intégrante de D., comme chacun de nous, à une échelle naturellement bien plus modeste, sommes aussi partie intégrante de D.. Mais Marie, même toute consciente de son offrande complète à D., ne remplace pas D., elle n'en reste que le reflet. On voit combien notre adoration est en fait embarrassée de toutes sortes d'idoles, objets fétiches, objets de cultes, rituels, statues, oeuvres d'art, crucifix, etc... qui, au lieu de nous élever vers une meilleure approche du mystère divin, constituent un écran sur lequel nous projetons nos illusions les plus délirantes et nous empêchent ainsi de nous présenter, dans notre nudité et notre faiblesse, face au mystère authentique de l'Amour inconcevable de D.. Il est en effet vital que nous sachions nous débarrasser de tous nos fétiches, de toutes nos images pieuses, de toutes nos représentations mentales, pour nous libérer de ces conceptions restrictives et nous permettre de contempler D. dans le mystère de sa liberté qu'aucune représentation ne pourra jamais saisir. Noël reprend alors son sens profond. Ce n'est plus un petit bébé tout rose et joufflu, dans une crèche entre le bœuf et l'âne, c'est l'Amour de la Trinité qui nous embrase et nous enlève à elle.

Lc 2: 21-40

Ap 1:12-16

7. - Syméon et Anne

Lc 2: 21-40

- 21 *Et lorsque furent accomplis les huit jours pour sa circoncision, il fut appelé du nom de Jésus, nom indiqué par l'ange avant sa conception.*
- 22 *Et lorsque furent accomplis les jours pour leur purification, selon la loi de Moïse, ils l'emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur,*

- 23 *selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur: Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur,*
- 24 *et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la Loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux jeunes colombes.*
- 25 *Et voici qu'il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux; il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint reposait sur lui.*
- 26 *Et il avait été divinement averti par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.*
- 27 *Il vint donc au Temple, poussé par l'Esprit, et quand les parents apportèrent le petit enfant Jésus pour accomplir les prescriptions de la Loi à son égard,*
- 28 *il le reçut dans ses bras, bénit Dieu et dit:*
- 29 *"Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix;*
- 30 *car mes yeux ont vu ton salut,*
- 31 *que tu as préparé à la face de tous les peuples,*
- 32 *lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël."*
- 33 *Son père et sa mère étaient dans l'étonnement de ce qui se disait de lui.*
- 34 *Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère: "Vois! cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël; il doit être un signe en butte à la contradiction, -*
- 35 *et toi-même, une épée te transpercera l'âme! - afin que se révèlent les pensées intimes de bien des coeurs."*
- 36 *Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanouel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée*

en âge. Après avoir, depuis sa virginité, vécu sept ans avec son mari,

37 elle était restée veuve; parvenue à l'âge de 84 ans, elle ne quittait pas le Temple, servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière.

38 Survenant à cette heure même, elle louait Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

39 Et quand ils eurent accompli tout ce qui était conforme à la Loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville.

40 Cependant l'enfant grandissait, se fortifiait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu était sur lui. parmi les docteurs.

Ap 1:12-16

12 Je me retournai pour regarder la voix qui me parlait; et m'étant retourné, je vis sept candélabres d'or,

13 et, au milieu des candélabres, comme un Fils d'homme revêtu d'une longue robe serrée à la taille par une ceinture en or.

14 Sa tête, avec ses cheveux blancs, est comme de la laine blanche, comme de la neige, ses yeux comme une flamme ardente,

15 ses pieds pareils à de l'airain précieux que l'on aurait purifié au creuset, sa voix comme la voix des grandes eaux.

16 Dans sa main droite il a sept étoiles, et de sa bouche sort une épée acérée, à double tranchant; et son visage, c'est comme le soleil qui brille dans tout son éclat.

Apparences banales

Le récit de la présentation au temple se déroule tout d'abord comme une histoire extrêmement banale. Un père et une mère - Luc insiste sur les apparences d'un couple comme les autres, bien que le père ne soit pas le vrai père biologique - viennent présenter leur enfant selon l'usage, conformément aux prescriptions de la Loi. L'évangéliste insiste aussi - et même plusieurs fois - sur cette conformité à l'usage. Rien donc ne distingue ce couple des autres qui procèdent de manière analogue, conformément au même usage.

Clairvoyance

Un homme se présente qui ne semble pas être connu des parents et qui prend l'enfant dans ses bras. Voici un geste surprenant de la part d'un étranger à la famille. Dans ce contexte de l'Évangile, on s'attend à une déclaration importante, ou du moins à une prophétie en rapport avec le destin de Jésus. Mais, en fait, Syméon se contente de parler de lui-même. Il déclare qu'il peut enfin s'en aller en paix. Il n'est question que de lui-même. Et pas un mot de l'enfant !

Dans ces apparences pourtant banales, quelque chose d'essentiel s'est produit, non pas au niveau de ces apparences mais dans le regard que Syméon porte sur les événements. La question centrale est ici cette clairvoyance étonnante qui imprègne ce regard. Et tout le récit de ces deux prophéties - car il en va exactement de même pour ce qui concerne la prophétie d'Anne - tourne autour de ce thème de la clairvoyance, malgré des apparences très conventionnelles. Savoir voir, savoir discerner: tel est l'enjeu.

Libération de notre vision et transfiguration

Le récit commence par préciser le rituel de purification avec l'offrande de deux tourterelles ou de deux pigeons. Le Lévitique (Lev 12:8) définit cette pratique en prescrivant l'holocauste du

premier pigeon, colombe ou tourterelle, c'est-à-dire la purification totale par le feu, puis le sacrifice du second pour le péché: "Si (la femme) est incapable de trouver la somme nécessaire pour une tête de petit bétail, elle prendra deux tourterelles ou deux pigeons, l'un pour l'holocauste et l'autre en sacrifice pour le péché. Le prêtre fera sur elle le rite d'expiation et elle sera purifiée." La colombe est symbole de pureté, de simplicité; elle est l'image de l'âme et de l'esprit, le symbole du messager. Ainsi donc il faut d'abord, comme par l'holocauste du premier oiseau, purifier sa vision pour être capable de voir le réel enjeu et être en mesure, comme par le sacrifice du second oiseau, de s'offrir soi-même à D., tels que nous sommes, car nous sommes déjà pardonnés. En fait, notre libération est liée à la vision que nous avons du monde. Syméon sait voir au-delà des apparences. En cet enfant d'un couple banal, il sait reconnaître le signe du salut offert par D.. La perception de sa propre mort en est ainsi complètement transformée. La mort n'est plus un obstacle, elle n'est plus l'opposé ni la négation de la vie, mais un seuil qui débouche sur la libération d'un cheminement éternel dans la lumière du salut. Par transformation de son regard sur le monde qui l'environne, Syméon assiste à une réelle transfiguration. Il voit déjà ici et maintenant le salut: le mot³³ que Syméon utilise pour dire *tu renvoies ton serviteur* exprime très clairement l'idée de libération: *tu délies, tu détaches ton esclave*, dit-il littéralement.

Cette transfiguration fondamentale explique pourquoi Syméon parle d'abord de lui-même. L'enfant n'est pas la cause de cette mutation profonde du regard. Il n'en est que le support. Et Syméon sait immédiatement mentionner l'essentiel: *car mes yeux ont vu ton salut*. Il n'y a pas lieu de prophétiser sur le rôle futur de Jésus

³³ ἀπολύω (apolyo): 1) délier, détacher. 2) mettre au jour. 3) libérer un captif. 4) absoudre qqn d'une accusation. 5) acquitter. 6) affranchir, libérer.

comme révélateur du salut, il suffit de témoigner dans l'immédiat d'une réalité qui est déjà actuelle, dont l'actualité est d'ailleurs soulignée par la présence de l'enfant.

Appel et consolation

Syméon est caractérisé comme un homme pieux. Le mot grec³⁴ signifie littéralement: *qui se tient sur ses gardes*. Le voici donc décrit comme un homme attentif et ouvert, l'esprit en éveil. Ce n'est pas seulement un homme qui applique le rituel sans réfléchir, par dogmatisme pur. Bien au contraire, c'est sa vigilance qui lui permet de faire preuve de tant de clairvoyance. Il attendait la consolation d'Israël. Là encore, le mot³⁵ *consolation* exprime aussi une idée d'ouverture et de vigilance. C'est aussi littéralement l'invocation, la prière pour obtenir le pardon. C'est autant la demande, l'appel lui-même, que la réponse à cette demande. Et on voit bien le lien qui rattache ces deux termes complémentaires. Ce mot, en signifiant simultanément *appel* et *consolation*, montre combien l'attitude d'ouverture est un préalable à la réception du salut.

Etre ouvert ou ne pas l'être, reconnaître ou ne pas voir: ce thème est mentionné à plusieurs reprises au cours de ce même récit; cela montre l'importance de cette attitude qui permet de demander et d'attendre, d'une part, puis de recevoir et de voir, d'autre part. Il s'agit bien ici d'une révélation, d'un voile qui est levé comme l'exprime si clairement le mot³⁶ *apocalypse*. Ce voile n'est pas sur la réalité, mais sur nos yeux; les guérisons d'aveugles par Jésus en sont l'illustration la plus évidente. Et les parents eux-mêmes, qui

³⁴ εὐλαβής (eulabès): 1) qui prend des précautions, se tient sur ses gardes. 2) qui a crainte de D., pieux, religieux.

³⁵ παράκλησις (paraklésis): 1) appel à soi, invocation, prière, prière pour obtenir le pardon d'une faute. 2) appel pressant, exhortation, excitation, encouragement, consolation.

³⁶ ἀποκάλυψις (apocalypsis): 1) action de découvrir. 2) révélation.

sont en principe au cœur même du secret, s'étonnent et admirent la clairvoyance de Syméon, car ils ont assez de faculté d'ouverture pour se montrer encore capables d'apprendre et de découvrir.

La controverse et le glaive

Jésus sera sujet de controverse entre ceux qui verront et ceux qui resteront aveugles. Syméon décrit admirablement cette controverse autour de Jésus. Et c'est là qu'il commence à prophétiser au sujet de l'enfant, après avoir, en priorité, célébré le salut comme une dimension du vécu qui vient, dès ce moment-là, transformer sa propre vie, bien au-delà de son passage par le seuil de la mort. Cette prophétie souligne encore l'opposition déjà mentionnée entre la capacité de voir et l'aveuglement, mais cette fois d'une manière beaucoup plus nuancée et subtile. Ce n'est plus une simple opposition. Certes la prophétie affirme d'abord un antagonisme entre chute et relèvement. Cette opposition est riche car elle contient déjà tous les termes³⁷ d'un bouleversement, d'une destruction des barrières, d'un mouvement profond d'insurrection qui va renverser les obstacles et permettre une véritable libération, une authentique résurrection. Puis l'idée se nuance lorsque Syméon parle de *signe de controverse* car il souligne ainsi l'effort de résistance à ce mouvement de libération, et la difficulté de faire son choix, de voir clair. Vient ensuite l'image du glaive qui signifie que le contraste n'est pas aussi tranché et simple qu'il ne paraît; cette image du glaive affirme l'existence d'un équilibre dans le discernement et annonce une révélation finale où tout sera visible, dévoilé, dans l'unité, bien au-delà de l'opposition sur laquelle semblait se fonder, au début, la prophétie. On le voit, la rotule de ce discours, c'est bien cette image du glaive. Ce glaive va faire souffrir Marie qui sera

déchirée devant les souffrances de son fils et de son D., mais qui sera aussi capable de percevoir toute la signification des événements, non seulement tels qu'elle les vivra personnellement, mais aussi et surtout dans toute leur portée sur le plan cosmique. Marie saura faire la part des choses: elle saura voir sans exclure. Le glaive est ici "le symbole de la force lucide de l'esprit qui ose trancher dans le vif du problème: l'aveuglement vaniteux et ses fausses valorisations contradictoires et ambivalentes". Cette citation de Paul Diel insiste aussi sur la clairvoyance du regard qui ne se laisse pas tromper par les faux-semblants. Le glaive, c'est donc la capacité de discerner, de faire la part des choses. Mais trancher n'est pas résoudre. Le fait que le glaive ait deux tranchants souligne sa force mais aussi son équilibre. Les deux tranchants permettent de discerner sans séparer les opposés. Le glaive détache mais relie aussi. C'est aussi la force de l'esprit qui distingue mais sait aussi réunir. Dans l'Apocalypse (Ap 1:16), il est dit qu'*un glaive acéré à deux tranchants sortait de sa bouche*. Ce glaive est la force de la vérité qui ne laisse rien dans l'ombre, mais embrasse tout. *Ne crains pas*, dit la suite du texte, *je suis le Premier et le Dernier, et le Vivant; je fus mort et, voici, je suis vivant*. Voici que tout est englobé, y compris les contraires. Le salut est une distinction lucide, mais aussi une réunion des contraires qui abolit tout dualisme. C'est un bouleversement, comme cela a été dit plus haut, mais c'est aussi une conservation³⁸ de ce qui est. Ces deux mouvements de changement et de consolidation, bien que contraire, cohabitent dans ce regard à l'image du glaive.

Embrasser

On voit qu'on se situe bien au-delà de l'opposition d'origine de cette prophétie. La clairvoyance est acceptation car la force de

³⁷ ἀνάστασις (anastasis): 1) action d'élever, construction. 2) action de renverser de fond en comble, destruction. 3) action de se lever. 4) de s'insurger. 5) action de se relever, résurrection. 6) émigration, départ.

³⁸ σωτήριος (soterios): 1) qui sauve, préserve, conserve. 2) secourable, moyen de salut. 3) qui annonce la guérison.

l'amour, dynamisée par le salut, est en mesure de s'ouvrir à tout ce qui vit, à tout ce qui est, non seulement au-delà de toute condamnation, mais même et surtout au-delà de tout jugement. Cette manière d'embrasser tout ce qui est, malgré les contrastes et antagonismes, constitue la véritable dimension d'un salut actif. Syméon annonce à Marie que sa perception de la vie sera marquée par cette faculté de vivre la réalité du salut qui réconcilie et embrasse tout dans la clairvoyance d'un regard qui voit clairement les différences et les contrastes. Le glaive qui transpercera l'âme de Marie est donc surtout une libération, bien au-delà de la souffrance du déchirement que lui imposeront les événements.

Mt 2: 1-12

8. - La visite des mages

Mt 2: 1-12

- 1 *Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem*
- 2 *en disant: "Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Nous avons vu, en effet, son astre à son lever et sommes venus lui rendre hommage."*
- 3 *L'ayant appris, le roi Hérode s'émut, et tout Jérusalem avec lui.*
- 4 *Il rassembla tous les grands prêtres avec les scribes du peuple, et il s'enquérât auprès d'eux du lieu où devait naître le Christ.*
- 5 *"A Bethléem de Judée, lui dirent-ils; ainsi, en effet, est-il écrit par le prophète:*

- 6 *Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es nullement le moindre des clans de Juda; car de toi sortira un chef qui sera pasteur de mon peuple Israël."*
- 7 *Alors Hérode manda secrètement les mages, se fit préciser par eux le temps de l'apparition de l'astre,*
- 8 *et les envoya à Bethléem en disant: "Allez vous renseigner exactement sur l'enfant; et quand vous l'aurez trouvé, avisez-moi, afin que j'aie, moi aussi, lui rendre hommage."*
- 9 *Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route; et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à son lever, les précédait jusqu'à ce qu'il vînt s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant.*
- 10 *A la vue de l'astre ils se réjouirent d'une très grande joie.*
- 11 *Entrant alors dans le logis, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant, ils lui rendirent hommage; puis, ouvrant leurs cassettes, ils lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe.*
- 12 *Après quoi, avertis en songe de ne point retourner chez Hérode, ils prirent une autre route pour rentrer dans leur pays.*

Le cœur et l'intellect

Comparativement au récit très développé de Luc concernant la naissance de Jésus et la visite des bergers, il est étonnant de voir Matthieu ne parler que de la visite des mages. Ces mages sont d'une nature bien différente de celle des bergers. Autant les bergers sont modestes, sans instruction particulière, mais sachant réagir avec leur cœur, autant les mages semblent être des érudits qui utilisent toutes leurs facultés intellectuelles et leur savoir scientifique pour accéder

à la connaissance, certes d'ailleurs au détriment de leur cœur. Ces mages³⁹ sont peut-être des prêtres et savants rattachés à la tradition judaïque, mais il y a beaucoup plus de chance pour qu'ils soient en fait des magiciens ou des sorciers d'une autre tradition, ayant lu dans les signes de l'univers l'annonce de l'événement. Sont-ils des gens sérieux ? il semble qu'ils aient parcouru des distances énormes dans l'intention sincère d'adorer l'enfant, ce qui prouve l'authenticité de leur engagement. Ils viennent d'orient et sont le signe de ce nouveau matin qui monte dans le ciel, de ce renouveau qui prend forme et s'incarne en Jésus. Ils déclarent ouvertement être venus rendre hommage à Jésus comme au roi des Juifs, pour marquer ce nouveau commencement. Cette déclaration ouverte de leurs intentions est certes tout à leur honneur en ce qui concerne leur sincérité et la pureté de leur démarche, mais elle constitue une maladresse monumentale qui entraînera d'ailleurs un bain de sang à Bethléhem. Il est en effet maladroit d'arriver ainsi dans un pays militairement occupé en déclarant qu'on vient rendre hommage au roi qui vient de naître, sous-entendant que celui-ci a pour mission de renverser le pouvoir d'occupation. Naturellement cette déclaration crée un grand émoi, particulièrement chez Hérode qui est, lui, le roi en place, indigène choisi et confirmé par l'occupant romain, selon l'usage alors en vigueur dans l'Empire.

Intériorité et extériorité

On peut expliquer cette maladresse par le grand décalage qu'on constate tout au long du récit entre le sens profond des événements liés à la naissance de Jésus et le degré de faible intériorisation de ce sens dont font preuve les mages qui restent très attachés aux signes extérieurs: étoile, pouvoir en place d'Hérode, cadeaux royaux, prosternations, etc... Les aspects très formels de leur comportement

les met en conflit avec les circonstances locales, propres à un pays occupé, où la naissance du Christ se déroule dans une certaine clandestinité. Pourquoi cette clandestinité? Elle est due surtout au caractère messianique de l'événement qui semble lui-même en décalage par rapport à la réalité sociale du moment. Ce n'est donc absolument pas une forme de subversion qui prendrait ici forme dans le but d'avoir un impact politique. Pourtant la maladresse des mages a trait au contexte politique; malgré elle, elle tend à faire croire que Jésus est né pour établir un nouveau pouvoir politique et elle entretient ainsi le grand malentendu déjà latent dans la tradition juive concernant la mission du messie. Cette maladresse fait penser à ces prosélytes qui visitent des coreligionnaires en pays opprimés sans se soucier des conséquences fâcheuses que leur imprudence entraînera pour les habitants du lieu après leur départ. En comparaison, on sent les bergers beaucoup plus authentiques, modestes et discrets, dans la vénération qu'ils rendent à Jésus, car ils savent rester humbles et savent vénérer Jésus dans sa mission cosmique de Christ incarné. D'ailleurs, les bergers, comme nous l'avons remarqué plus haut, iront d'abord voir Jésus et se laisseront toucher au plus profond de leur être avant d'annoncer la nouvelle alentour, tandis que voici les mages qui s'agitent publiquement, avant même d'avoir vu personnellement de quoi il s'agit.

Artifices

C'est que les mages sont des sorciers qui interprètent des signes. D'une manière très différente des bergers - pour ne pas dire même tout à fait contraire à celle des bergers ! - les mages ne sont pas guidés seulement par leur cœur, mais surtout par leur pouvoir de divination ou de lecture des signes. Ce savoir peut naturellement se montrer très ambigu s'il n'est pas pratiqué avec une grande pureté de cœur. Il peut confiner à l'intrusion dans un monde protégé, au vol d'un savoir caché et inaccessible car celui-ci est acquis à l'aide

³⁹ μάγος (magos): 1) mage, prêtre. 2) magicien, sorcier.

d'artifices, de trucs de magie ou de sorcellerie. Il n'est par conséquent pas le fruit naturel d'une évolution qui a conféré à son bénéficiaire, grâce à sa maturité spirituelle, la clairvoyance d'un regard débarrassé de toute entrave, qui seul peut donner authentiquement accès à la véritable connaissance. Cette manière d'accéder artificiellement à cette connaissance cachée explique peut-être le décalage dont il a été question.

Le jeu d'Hérode

La venue des mages et leur intention déclarée d'adorer le nouveau roi des Juifs provoque une panique monstre, surtout chez Hérode. Celui-ci convoque tous les sages du pays, c'est-à-dire les prêtres pour ce qui a trait aux traditions religieuses et les scribes⁴⁰ du peuple pour ce qui est davantage relatif à la loi et aux traditions plus séculières, bien que les deux domaines soient étroitement imbriqués l'un à l'autre, surtout en ce qui concerne la tradition juive. Hérode mène une enquête serrée pour déterminer où se situe ce danger qui le menace. Il s'informe auprès des mages de la date de l'apparition de l'étoile. Les réponses qu'il reçoit sont absolument catégoriques et claires concernant le lieu et la date de l'événement. Ces informations ne font que renforcer sa détermination à agir et on voit déjà le cataclysme se profiler.

Il est étonnant que les mages soient aussi dupes devant le jeu joué par Hérode, dans le secret et la manigance. Comment peuvent-ils avoir perdu aussi de vue l'étoile qui les a guidés, et la retrouver soudainement, qui vient s'arrêter justement au-dessus du lieu où Jésus est né ? Comment se fait-il que Matthieu nous raconte cette histoire alors que Luc ne nous parle que des bergers ? Ne s'agit-il pas là plutôt d'une parabole, comme d'ailleurs peut-être toute

⁴⁰ γραμματεὺς (grammateus): 1) scribe, greffier. 2) homme de lettre (chez les Juifs), scribe, interprète de la loi. 3) étudiant, savant. 4) (chez les Juifs) préfet, gouverneur.

l'histoire, chez Luc comme chez Matthieu, décrivant les conditions matérielles de la naissance de Jésus ?

Parabole d'humanité

En fait, malgré cette première approche des mages qui s'avère catastrophique, cette histoire est touchante d'humanité car toute la maladresse des mages, qui aura par ailleurs des conséquences tragiques, n'est qu'à la mesure de leur enthousiasme. Ils viennent reconnaître leur roi, dont ils ont appris l'existence grâce à leur pouvoir de divination et de lecture des signes cachés au firmament. Les voilà donc arrivés sur place et ils éprouvent une grande joie d'avoir abouti dans leur démarche, et de se retrouver devant l'enfant qu'ils sont venus contempler. Ils apportent des cadeaux royaux pour marquer la royauté de Jésus, et c'est sans doute là aussi un des sens profonds et allégoriques de cette parabole que de souligner les titres universels de Jésus:

- l'or représente la royauté car il symbolise l'absolue perfection, la lumière céleste, la connaissance.
- l'encens représente le sacerdoce car il symbolise la fumée, le parfum et, par là, la relation entre l'homme et la divinité, entre le fini et l'infini, le mortel et l'immortel.
- la myrrhe pourrait représenter la mort et la résurrection, en symbolisant l'embaumement.

Nous sommes donc bien, dans cette parabole, au cœur même de la mission de Jésus. Voici donc annoncée sa royauté sacerdotale et son chemin de souffrance et de libération, ou, du moins, la révolution qu'il apporte dans la conception du salut.

Mais il est frappant de constater combien tous ces signes sont des signes extérieurs. L'étoile pourrait éventuellement être assimilée à

l'ange qui, lui, parle à l'intuition et s'adresse à l'intériorité; toutefois l'interprétation de ce qu'exprime l'étoile fait appel à tout un savoir scientifique qui est justement le propre de ce savoir ésotérique que possèdent les mages. Elle reste un signe relativement abstrait qu'ils se bornent à interpréter. Ils agissent en conséquence de leur compréhension, mais ils n'intériorisent pas le message. Le récit ne présente aucune interprétation de leurs sentiments. Les cadeaux sont certes des cadeaux précieux, comme ceux qu'on fait à un roi, mais où est leur personne et leur don de soi ? L'adoration elle-même semble très formelle: ils tombent à terre dans un geste de respect dans lequel ils montrent leur soumission, mais rien ne laisse transparaître aucune forme d'humilité explicite. Ils se prosternent mais rien ne nous dit qu'il s'agisse plus que d'une révérence très formelle comme cela se fait devant un roi. Quel est en fait leur sentiment intime ? Il n'est absolument pas question du mouvement de leur cœur. Ont-ils vu Jésus tel qu'il est ou n'ont-ils vu que le roi qu'ils avaient imaginé, avec une couronne tel qu'il est décrit dans les contes ? ne se sont-ils pas trompé ?

Un signe annonciateur

Leur démarche est terriblement en décalage avec la situation politique, mais elle l'est aussi en regard du contexte social de la venue de Jésus. Or ce décalage revêt, cette fois, un sens hautement positif et met en évidence toute la mission de Jésus, qui allie royauté et humilité, puissance et pauvreté. Ce décalage souligne le sens profond du salut et la force bouleversante de l'amour qui ne peuvent se révéler que bien au-delà des apparences dans cette image justement contradictoire d'un petit enfant né sur la paille, et pourtant roi d'ici et maintenant. Voici ces mages qui adorent l'enfant comme un roi de ce monde, tandis que son royaume n'est justement pas de ce monde. Quel décalage entre la majesté de ces mages et la pauvreté du cadre, entre les cadeaux de luxe et la simplicité de

l'étable! Et c'est justement le côté le plus touchant de cette histoire qui devient hautement symbolique par ce contraste entre luxe et frugalité et qui met en évidence l'importance universelle de l'événement qui concerne tout le monde: il n'y a plus de différences d'origine, ni de classe, ni de richesse, ni de savoir, ni de pouvoir... Ces mages richissimes et très savants venus de loin adorent tout naturellement cet enfant de pauvre apparemment sans avenir. Au-delà des apparences, une autre réalité apparaît, réglée sur l'harmonie divine et non sur la matérialité de notre monde. Et c'est là que les cadeaux revêtent toute leur valeur allégorique, mettant en valeur la véritable puissance royale de Jésus et sa vocation sacerdotale.

Le plus bel aspect de cette histoire est le retournement complet dans l'attitude des mages. Venus adorer un roi en grande pompe, ils finissent dans une misérable étable devant D. qui s'est fait aussi fragile que possible, sans aucun appareil. Il est admirable que les mages aient su s'adapter aussi bien à cet imprévu majeur. Quel retournement, quelle clairvoyance de la part des mages de ne pas passer, aveugles, à côté de l'événement mais de savoir ouvrir les yeux et reconnaître l'inconnaissable, de savoir percevoir la royauté de ce pauvre enfant alors qu'il est tout sauf ce qu'ils avaient attendu. Ce retournement, ce changement profond de compréhension de l'événement est bouleversant et inspirant. En fin de compte, il semble que cette histoire, à la manière d'une parabole sur notre humanité et sur la vocation du Christ, cherche, par ses aspects très contradictoires, tant positifs que négatifs, à nous enseigner l'art du discernement et l'art du don.

Le don des Rameaux

Notre discernement ne doit pas s'attacher aux aspects formels et notre don ne doit pas se limiter à des aspects aussi extérieurs à nous-même, quel que soit le sacrifice qu'ils impliquent. C'est que la

venue de Jésus dans une étable nous appelle à donner notre vie plus que nos biens, même les plus précieux. Et Jésus n'est pas un monarque qui exige une soumission absolue et des signes extérieurs de prosternation. Il nous appelle à l'humilité et à donner notre vie, à ouvrir notre cœur à sa présence. Cela est bien différent. Nous pouvons très bien rester debout. Cependant rien ne nous interdit de nous incliner si cela peut aider notre cœur à trouver la juste attitude par une expression physique correspondante. Mais la forme est ici insignifiante. Seul compte le contenu et le degré d'intériorisation du message de cette naissance merveilleuse.

Au jour des Rameaux, on voit entrer Jésus, non sur un attelage royal, mais sur le petit d'une ânesse, bien modestement. Il n'a rien d'un roi dans son apparat et pourtant la foule lui prépare un chemin sur lequel les fidèles jettent leurs vêtements, c'est-à-dire la chose la plus intime qu'ils possèdent et dont ils puissent matériellement faire don. C'est leur peau, leur sensibilité et tout leur être qu'ils offrent ainsi à Jésus. On est ici bien plus proche de la ferveur des bergers que de l'adoration des mages.

Et surtout, il convient de voir que les apparences simples, de l'étable au petit de l'ânesse et à la croix, ne signifient rien, sauf une extrême liberté de se mouvoir et d'être soi-même, fidèle à la vérité. Le message du Christ nous révèle le caractère dérisoire des apparences et nous montre l'enjeu réel de la vie: cette vie est histoire de salut et d'accès à la vérité ultime, et non anecdote de richesse, de pouvoir ni même de sagesse humaine. Et pour avoir accès à cette vérité, seule la pauvreté et l'humilité constituent des valeurs réelles.

Les mages à notre image

On est certes bien loin de l'approche plus intellectuelle et formelle des mages, mais pourtant ces mages ne doivent pas être condamnés,

pas même pour leur grande maladresse, bien qu'elle ait des conséquences effroyables. C'est en effet que ces mages sont profondément humains et que nous agissons souvent comme eux, avec beaucoup d'enthousiasme, mais peu de concentration. Nous nous laissons happer par les formes et les apparences, nous sommes sensibles au jugement de nos semblables et nous nous adaptons à leur exigences plutôt que de rechercher, de manière libre, le sens profond de notre existence et de nous laisser guider par notre intuition et notre appel intérieur. Nous raisonnons et construisons mentalement tout un univers fictif et une représentation fondée sur les apparences et les faux-semblants, sans voir que cette construction n'est qu'une carapace qui nous empêche d'être en contact avec nos profondeurs.

La démarche des mages est à l'image de notre itinéraire spirituel; nous partons forts de nos convictions, armés de nos certitudes, croyant que nous renverserons tous les obstacles, car nous projetons sur D. nos attentes et décidons nous-même quel devrait être son rôle de soutien indéfectible. Dans la pratique, pourtant, nous nous révélons maladroits, ignorants et lourdaux. Notre passion nous entraîne, tandis que la reconnaissance de notre maladresse nous déprime. Nous adorons D. et le cherchons de tout notre être, mais nous ne voyons pas vraiment ce qui se passe en nous. Et dans notre décalage, nous nous retrouvons consternés par nos erreurs et par notre incapacité à vraiment nous abandonner et à être lucides. Nous sommes désespérés dans notre handicap de ne pas savoir vraiment aimer. Ce balancement entre vie et mort est bien le propre de notre condition incarnée et ignorante, malgré notre élan spontané vers D.. Seule l'humilité peut nous permettre de composer avec tous ces aspects désespérants de notre personnes et d'accepter de nous en remettre complètement à D.. Seule une pauvreté d'esprit, inspirée par ce merveilleux retournement des mages, nous permettra de nous agenouiller devant l'enfant de la crèche et d'abandonner toute

ambition intellectuelle, toute prétention de connaissance ou de sagesse, aussi érudits soyons-nous. Car la vraie sagesse vient du coeur et elle nous est entièrement donnée. Seul cet amour saura nous guider vers la source et dans le juste comportement au quotidien.

Concentration

L'enseignement de cette parabole nous incite à la concentration: observer, voir, savoir où nous situer, discerner l'essentiel et faire le bon choix. Il ne suffit pas de respecter les formes et les usages pour exprimer une foi authentique, mais il faut savoir donner notre essentiel. Ce n'est qu'en offrant ce qui est central à notre vie que nous saurons être complètement partie prenante du destin de la création. Cela exige de nous un gros effort de clairvoyance et de courage pour ne pas nous laisser piéger par les formes, les convenances et les apparences. Et, pour nos maladresses et notre ignorance, reste le pardon qui vient nous libérer du poids du passé, car nous nous savons aimés et libérés malgré notre incompetence. Chaque jour est un nouveau départ.

Mt 2:13-23

9. - Fuite en Egypte, massacre des innocents, retour d'Egypte

Mt 2:13-23

13 Après leur départ, voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit: "Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte; et restes-y jusqu'à ce que je te dise. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr."

- 14 Il se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Égypte;*
- 15 et il resta là jusqu'à la mort d'Hérode; pour que s'accomplît cet oracle prophétique du Seigneur: D'Égypte j'ai appelé mon fils.*
- 16 Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, fut pris d'une violente fureur et envoya mettre à mort, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants de moins de deux ans, d'après le temps qu'il s'était fait préciser par les mages.*
- 17 Alors s'accomplit l'oracle du prophète Jérémie:*
- 18 Une voix dans Rama s'est fait entendre, pleur et longue plainte: c'est Rachel pleurant ses enfants; et ne veut pas qu'on la console, car ils ne sont plus.*
- 19 Quand Hérode eut cessé de vivre, voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, en Égypte,*
- 20 et lui dit: "Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et mets-toi en route pour la terre d'Israël; car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant."*
- 21 Il se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, et rentra dans la terre d'Israël.*
- 22 Mais, apprenant qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode son père, il craignit de s'y rendre; averti en songe, il se retira dans la région de Galilée*
- 23 et vint s'établir dans une ville appelée Nazareth; pour que s'accomplît l'oracle des prophètes: Il sera appelé Nazôrien.*

Deux versions

On assiste en fait à deux récits contradictoires concernant la naissance de Jésus:

Selon la première version (Matthieu), la famille semble être originaire de Judée et établie dans la région de Jérusalem lorsque Jésus naît à Bethléhem. La fuite en Egypte éloigne la famille pendant un certain temps avant qu'elle ne veuille revenir en Judée mais, avertie par songe, ne finisse par s'installer en Galilée.

Selon la seconde version (Luc), la famille est déjà établie à Nazareth; pour assumer ses obligations relatives au recensement, elle se rend à Bethléhem où naît Jésus. Après la présentation au temple, la famille retourne tout simplement à Nazareth.

Mais peu importe en somme le détail des événements, car les deux récits décrivent, tous deux, une forme d'exil dans la marginalité et le détachement de la pauvreté. La visite des bergers et celle des mages présentent les deux faces d'une même dimension: la royauté d'un ordre qui est autre que celui des apparences. L'essentiel reste invisible. Joseph ne s'enfuit-il pas en Egypte avec l'enfant et sa mère au plein de cœur de la nuit ?

Innocence et intuition

Le récit du massacre des innocents a surtout une valeur symbolique: Hérode, dans sa grande peur de se voir arracher son pouvoir temporel, cherche à tuer en nous notre nature profond d'innocence qui nous appelle à suivre D.. Les innocents menacent Hérode car ils incarnent cette intuition profonde que nous avons en nous et qui nous rattache au projet de D.. Cette force, qui est force de vie, tire sa vigueur de son enracinement en D. qui nous fait percevoir la dimension éternelle de la vie et, par contraste, le caractère dérisoire

des poursuites matérialistes éphémères d'une vie ancrée dans les valeurs de réussite sociale d'une époque. En agissant si violemment, Hérode veut s'attaquer à cette force qui ébranle les assises de son pouvoir.

Exil

Son acte, par contre, jette Joseph, Jésus et Marie sur les chemins de l'exil. Il les force à approfondir leur vraie nature. Il les contraint à tout quitter pour devenir nomade sur la terre. Il les oblige à larguer les fausses amarres, à se détacher de tout ce qui retient fausement. Il les jette sur le chemin du désert, de cette aride progression, dépourvue de faux-semblants, qui mène à redécouvrir en soi la vraie source. L'Egypte est d'ailleurs par excellence l'image de cette cohabitation des contraires qui allie aridité et fertilité.

L'exil intérieur est un chemin de purification; il faut s'arracher à tout ce qu'on connaît, à tout ce qui fait notre sécurité matérielle et psychologique pour ne se consacrer qu'à la recherche de l'authentique source de vie, dont D. est la seule et unique assurance.

Exode

Cet exil est aussi exode. Il est d'abord exil parce qu'il libère des fausses attaches - c'est la phase aride - et il est ensuite exode parce qu'il débouche sur la liberté du salut - c'est la phase fertile.

Cet exil-exode en terre d'Egypte que vivent Joseph, Marie et Jésus rappelle bien entendu le séjour de Joseph, fils de Jacob, et des siens en terre d'Egypte. Il est aussi une réminiscence de l'exode du peuple d'Israël sous la conduite de Moïse. Il est un signe de la nécessité de cette période de purification et d'attente de quarante jours que le peuple de D. a traversé dans son désert intérieur. Quarante, c'est le symbole de l'attente, de la préparation, de l'épreuve et du châtement.

Dans ce sens, cette attente est épreuve et arrachement, elle est aridité, mais elle est aussi la condition pour que cet exil débouche sur un exode, c'est-à-dire un détachement, une libération des fausses chaînes, une abondance de fertilité, la vie en D. libérée de toute autre attache.

Marginalité

Rama, dont il est question dans ce texte, est le point de départ de la déportation de Babylone, autre exil à valeur hautement symbolique vécu par le peuple hébreu. Rachel pleure et ne veut pas être consolée. C'est l'heure du déchirement et de l'exil. Mais "oui, après m'être retourné, je suis plein de repentir" (Jer 31:19). Après l'exil, vient l'exode et la libération. Ce chemin est long et il est guidé par la voix intérieure; le récit est entrecoupé de songes, visions intérieures de clairvoyance, qui réorientent sur le chemin de la purification. Mais cette purification ne met pas un terme à l'exil. Après l'exil extérieur de l'Égypte, c'est l'exil intérieur de la Galilée: le cheminement de la libération mène à une autonomie, même à une forme de marginalité, tant à propos des valeurs pratiquées que du rapport établi avec ce qui est le centre du pouvoir séculier. La Galilée reste l'image de l'exclusion par rapport à l'autorité établie à Jérusalem, et aussi le lieu des exclus et des marginaux. C'est pourquoi il est dit que les disciples de Jésus sont dans le monde, sans être du monde.

Passion

Le massacre des innocents est aussi dans ce sens-là un récit annonciateur de la passion et de la résurrection: nous devons mourir dans nos attachements pour que notre innocence soit libérée. Cette innocence est en effet plus forte que la mort et que le désert; elle est notre lien à D., à la fertilité. La résurrection nous apprend à ne vivre que de cette innocence fondamentale, qui est notre boussole dans le

désert. Notre marche au désert est notre apprentissage nomade, notre méditation marchée qui débouche sur l'illumination.
